

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

**MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE**

UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

**FACULTE DES LETTRES ET DES
LANGUES**

**DEPARTEMENT DES LETTRES ET
LANGUE FRANCAISE**

N° :.....



**DOMAINE : LETTRES ET LANGUE
ETRANGERES**

FILIERE : LANGUE FRANCAISE

OPTION : SCIENCES DU LANGAGE

Mémoire présenté pour l'obtention

Du diplôme de Master Académique

Par : BOUZIDI Nour elhouda

Intitulé

**Analyse conversationnelle des interactions
en ligne : cas des commentaires sur
Facebook**

Soutenu devant le jury composé de :

BENKHELIL Rima

Université de M'sila

Président

LAHOUAOU Soumia

Université de M'sila

Rapporteur

BOUDJELLAL Nadjia

Université de M'sila

Examineur

Année Universitaire : 2018/2019.

Remerciements

Je tiens à remercier tout d'abord ma directrice de recherche Mme LAHOUAOU Soumia de m'avoir orientée et conseillée durant ces mois de travail. Je la remercie pour son aide, sa patience et surtout ses encouragements.

Je remercie également les membres de jury d'avoir accepté l'évaluation de ce travail.

Dédicace

*Je dédie ce travail à mes chers parents à qui je dois ce que je suis
devenue.*

*Un grand remerciement aux membres de ma famille et mes
camarades du groupe SDI qui ont toujours été là pour
m'encourager et me soutenir.*

*Mon immense gratitude va vers mes enseignants du département qui
vont voir, à travers ce mémoire, le fruit de leurs efforts
récompensés.*

TABLES DES MATIERES

INTRODUCTION GENERALE.....	07
CHAPITRE I : INTRODUCTION AUX ECRITS D'ECRAN.....	10
1. La communication numérique écrite	11
2. Les dispositifs de la communication numérique écrite	12
2.1 Les dispositifs à caractère « synchrone ».....	13
2.2 Les dispositifs à caractère « asynchrone ».....	13
3. Facebook : une plateforme pour les écrits d'écran	
3.1. Présentation et description du Facebook.....	15
3.2. Le pseudo : pour exprimer son identité sur Facebook.....	16
3.3. La page Facebook comme espace interactif.....	17
4. Des formes d'interaction en ligne : la publication / les commentaires de Facebook	
4.1 La publication.....	18
4.2 Le commentaire.....	20
4.2.1 Description générale.....	20
4.2.2 La réponse au commentaire.....	21
CHAPITRE II : NOTIONS DEFINITOIRES DE L'ITERACTION.....	22
1. Aperçu historique sur l'interactionnisme	
1.1 Les courants d'appartenance psychologique.....	23
1.2 Les courants d'appartenance anthropologique et sociologique.....	23
1.2.1 L'ethnométhodologie.....	23
1.2.2 L'ethnographie de la communication.....	24
1.1.3 La sociolinguistique interactionnelle et la microsociologie.....	24
1.4 Les courants d'appartenance linguistique.....	24
2. L'interaction	
2.3 Essais de définition.....	25
2.4 Les canaux du message interactionnel	27
3. Les émoticônes (les smileys).....	28
3.1 Fonctions et dimension émotionnelle des smileys.....	28
3.1.1. Les smileys expressifs	29
3.1.2. Les smileys interprétatifs.....	29
3.1.3. Les smileys relationnels	29

3.1.4. Les smileys de politesse	29
4. La construction locale de l'interaction : les tours de paroles	
4.1. Définition du tour de parole.....	30
4.2. Les lois d'allocation des tours	30
4.3. La composition et la régulation des tours.....	31
5. Les rangs de l'interaction	
5.1. L'interaction	32
5.2. La séquence	32
5.3. L'échange	33
5.4. L'intervention	33
5.5. L'acte de langage.....	34
CHAPITRE III : ANALYSE DE NOTRE MODELE INTERACTIONNEL : LES COMMENTAIRES SUR FACEBOOK.....	35
1. Cadrage méthodologique	
1.1. Présentation et description du corpus.....	37
1.2. Présentation de l'approche adoptée	38
2. Analyse des données	
2.1. Les modes d'expression dans les commentaires de Facebook.....	39
2.1.1. Analyse de la première publication.....	42
2.1.2. Analyse de la deuxième publication.....	43
2.2. Analyse des tours de parole.....	44
2.2.1. Alternance des tours de parole.....	44
2.3. La composition des tours de parole.....	47
2.4. L'analyse de l'activité de régulation dans les commentaires.....	50
2.5. L'analyse en rangs	54
3. Bilan et discussion des résultats	57
CONCLUSION GENERALE	60
BIBLIOGRAPHIE.....	63
ANNEXES	

Introduction générale

La technologie a envahi le monde entier d'ailleurs, des millions de personnes utilisent les nouvelles technologies quotidiennement afin de tisser un réseau de relations interpersonnelles. De même, ces technologies ont donné naissance à nouveaux discours et approches qui nécessitent un remaniement des cadres et de temporalités. De ce fait, nous avons constaté qu'un bon nombre d'interactions se déroulent dans le contexte numérique, prenant ainsi le qualificatif d'*interactions en ligne*.

La notion d'interaction a toujours suscité l'intérêt des théoriciens et des chercheurs dans les sciences du langage notamment en analyse conversationnelle. Néanmoins, les travaux sur l'interaction en ligne ne sont pas nombreux dans ce domaine. Elle vient de voir le jour récemment, surtout avec l'apparition d'un nouveau champ de recherche, celui de « l'analyse du discours numérique ». L'initiatrice de ce champ de recherche, Marie-Anne Paveau précise que sa contribution est pour : « *repenser l'équipement théorique et méthodologique de l'analyse du discours.* »¹ Dans la mesure où : « *le discours s'est technologisé et nos modes d'écriture et de lecture portent les traces de cette conversion numérique du langage.* »² .

Aujourd'hui, l'interaction en ligne s'impose de plus en plus comme une pratique discursive dans un contexte tout à fait différent de celui des interactions ordinaires de face-à-face. Cette pratique représente une contrainte majeure celle de l'absence corporelle des sujets interactants et par conséquent, une absence de données paraverbaux et non-verbales.

Afin d'explicitier les particularités des interactions en ligne, notamment en ce qui concerne l'absence physique des interactants, nous avons choisi les commentaires de Facebook comme objet d'étude. Notre choix n'est pas fortuit car il est né d'une part, de notre fascination pour tout ce qui se passe dans la plateforme du réseau social Facebook, cet univers virtuel est un espace interactionnel par excellence et un réservoir de différentes manières d'agir. D'autre part, nous avons trouvé que les commentaires de Facebook constituent un terrain riche en matière d'interactions, mais aussi il est encore vierge et réclame son droit à être largement étudié.

A partir de là, nous nous demandons : Quelles sont les caractéristiques voire les particularités des interactions dans les commentaires de Facebook ?

¹ Marie- Anne Paveau, *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*, Paris, Hermann, 2017, P.14.

² Ibid.

De cette question centrale découlent d'autres questions secondaires :

- Comment se déroulent les interactions dans les commentaires de Facebook ? Et que gardent-elles des interactions ordinaires ?
- Comment l'absence corporelle des sujets interactants est-elle compensée dans les commentaires de Facebook ? en d'autres termes, quels sont les procédés utilisés par les commentateurs pour remplacer les données paraverbaux et non verbales dans leurs interactions ?

Pour répondre à ces questions de recherche, nous allons mettre à l'épreuve quelques hypothèses qui stipulent que :

- Les interactions dans les commentaires de Facebook seraient, dans leur déroulement, homogènes aux autres interactions ordinaires de face-à face, C'est-à-dire que la distribution de la parole et la construction interactive dans les commentaires de Facebook s'effectueraient de la même manière que dans les interactions de face-à-face ;
- L'absence corporelle des sujets interactants dans les commentaires de Facebook serait compensée par, des émoticônes. Une caractéristique fortement présente dans les commentaires de Facebook.

L'objectif ultime de cette recherche est de voir comment la notion d'interaction pourrait être redéfinie en fonction de la nature du contexte numérique, mais aussi de dégager les principales caractéristiques des interactions dans les commentaires de Facebook et pouvoir les généraliser sur toute interaction en ligne.

Pour vérifier les hypothèses énoncées précédemment, nous opterons pour une méthode inductive d'analyse des interactions, les méthodes : descriptive, analytique et comparative auront aussi place dans notre démarche car nous allons observer, décrire et interpréter le fonctionnement et la structure des interactions dans les commentaires de Facebook, mais aussi nous allons nous référer de temps en temps aux interactions ordinaires.

Notre corpus est constitué de 90 commentaires tirés de la page Facebook algérienne « *Derrière chaque* » au moyen de captures d'écran. Nous avons veillé à ce qu'ils soient triés selon leur ordre d'apparition.

Pour mieux organiser et structurer notre recherche, nous avons divisé le travail en trois chapitres :

Le premier chapitre présentera une description d'une nouvelle forme de communication appelée la communication numérique écrite, ses différents dispositifs et formes. Nous survolerons ensuite l'une de ses plateformes, à savoir : Facebook.

Le deuxième chapitre sera consacré à l'état d'art des positions théoriques quant à la notion de l'interaction : les aspects structuraux et discursifs relatifs à cette notion. Nous effectuerons tout d'abord un rappel théorique des différents courants interactionnistes. Ensuite, nous traiterons, sous cet aspect théorique : la notion des tours de parole, l'activité de régulation et la construction en rangs tout en nous basant sur les travaux de Véronique Traverso, la référence première dans l'analyse des interactions.

Le troisième chapitre portera sur l'analyse des données que nous avons recueillies, il sera articulé sur deux axes : le premier, dans lequel nous nous attacherons à présenter un cadrage théorique pour notre étude et le second entamera l'analyse détaillée de notre modèle interactionnel celui des commentaires sur Facebook.

Notre travail s'achèvera par un bilan des résultats obtenus et une conclusion dans laquelle nous essayerons d'apporter des éléments de réponse à notre problématique.

Chapitre I : Introduction aux écrits d'écran

Introduction

Ce premier chapitre s'agira d'une introduction aux écrits d'écran considérés comme : «*l'ensemble des processus de mise en discours de la langue dans un environnement technologique*»³. Nous tenterons, premièrement, d'aborder la notion de communication numérique écrite et ses principaux dispositifs. En deuxième lieu, nous mettrons l'accent sur l'une des plateformes réservée aux écrits écraniques, à savoir : le réseau social Facebook

1. La communication numérique écrite

Les écrits d'écran, la communication numérique écrite ou encore la communication par réseaux informatiques (CRI), sont les différentes appellations qui renvoient au vocable générique communication médiatisée (CM), et qui désignent toute forme de communication virtuelle utilisant comme médiateur les différents dispositifs numériques tels que les courriels, les forums de discussion et les chats. Ces dispositifs médiateurs permettent ainsi la diffusion d'un nouveau genre de discours appelé : "le discours numérique médié"(DNM)⁴ et le médiat se définit comme :

*«Une technique utilisée par un individu ou par un groupe pour communiquer à un autre individu ou à un autre groupe, autrement qu'en face à face, l'expression de sa pensée, quelques soient la forme et la finalité du message. Un média, au sens large, permet donc la transmission, plus ou moins loin, et à un nombre plus ou moins important de personnes, d'un ou de plusieurs messages aux contenus les plus variés : la presse ; la radio ; la télévision ; le cinéma ; l'affiche ; le téléphone ; le courrier électronique ; le web sont des médias au sens large. »*⁵

Ainsi un discours médié est totalement différent d'un discours de face à face, interpersonnel et pourvu d'une présence corporelle.

En effet, la communication médiatisée est récemment appréhendée dans le domaine des sciences du langage. Erving Goffman, avance dans ce sens que : « *L'étude de la communication médiatisée par ordinateur est ainsi appréhendée comme un domaine de recherche analytiquement viable* »⁶. Cette appréhension est donc qualifiée par « nouvelle » et « incontournable », d'autant plus qu'elle se fait parallèlement avec l'émergence de

³Marie-Anne Paveau, « Ce qui s'écrit dans les univers numériques », In *Itinéraires*, N° 01, le 12 janvier 2015[En ligne]. URL : <https://journals.openedition.org/itineraires/2313>, consulté le 15/03/2019 à 17h :32.

⁴Equivalent du concept discours électronique médié(CEM) utilisé par Rachel Panckhurst.

⁵ http://gric.univ-lyon2.fr/Equipe1/actes/Journee_Genre/Marcocchia_CMC_genres.rtf. Consulté le 15/03/2019

⁶ Erving Goffman, *Les moments et leurs hommes*, textes recueillis et présentés par Y. WINKIN, Paris, Seuil/Minuit, 1988, P.191.

nouvelles Technologies d'Information et de Communication (TIC) dans les années 80 -90 jusqu'à nos jours.

À ce titre citons : les articles publiés par Michel Marccocia et Nadia Gauducheau concernant l'oralité des écrits numériques, l'étude du discours électronique médié par Rachel Panchkurst, l'étude des genres de la communication numérique par Mourlhon-Dallies Florence et la réflexion de Catherine Kerbrat-Orecchioni sur les discours en interaction. Ces travaux ont permis de dégager les principales caractéristiques du discours électronique médié⁷, en l'occurrence les écrits d'écran :

- Tant que les internautes vont faire face à face à travers une communication écrite médiatisée, le discours électronique est donc considéré comme oralisant traduit par l'écrit. Une nouveauté dans laquelle, les internautes mêlent les traits de l'écrit et de l'oralité (malgré leur distinction nette et claire), produisant ainsi un discours mixte : le non-respect des règles orthographiques, une énonciation oralo-écrite, présence des pauses, des répétitions, etc ;
- Le discours numérique médiatisé se caractérise par la présence des aspects sémiologiques non -verbaux, introduits par les binettes (Les smileys) ;
- Le discours électronique est un genre en surplomb, en étudiant les genres de la communication numérique, Florence Mourlhon-Dallies a évoqué la notion du genre en surplomb pour désigner un genre préexistait mais qui n'a vu le jour qu'à l'apparition de nouvelles technologies ;
- La présence des erreurs qui sont machinales ou elles proviennent de la méconnaissance de la règle de la part du sujet utilisateur ;
- Une créativité néologique fortement marquée par la présence des emprunts, des apocopes, des aphérèses, etc.

2. Les dispositifs de la communication numérique écrite

Le terme "dispositif numérique" désigne les outils à disposition du sujet utilisateur, qui lui permettent d'entrer en communication numérique écrite. Le nombre n'est pas encore exhaustif vu l'évolution permanente de la communication numérique.

⁷ Laetitia Bibie-Emerit, « *Description du discours numérique : étude des bouleversements linguistiques du web 2.0 au travers de l'exemple des souhaits d'anniversaire sur Facebook* », thèse de doctorat sous la direction de Frédéric LAMBERT, Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, 2015, P.32.

Pour Nadia Gauducheau : «*Ces dispositifs permettent à des participants distants physiquement de communiquer. La plupart implique une communication écrite médiatisée par ordinateur (CEMO) : forums de discussion, courrier électronique, messagerie instantanée.*»⁸

Elle ajoute :

*« Les dispositifs peuvent être distingués selon le caractère synchrone ou asynchrone de la communication. Dans un dispositif synchrone, les participants sont connectés au même moment et peuvent réagir aux messages en temps réel (par exemple : la messagerie instantanée). Dans un dispositif asynchrone, les participants ne sont pas nécessairement connectés au même moment. L'envoi d'un message, sa consultation et la réponse à ce message peuvent être différés (par exemple, le courrier électronique et les forums de discussion). »*⁹

Ainsi, les dispositifs de communication numérique écrite sont classés selon le type de communication entretenue entre les internautes, nous distinguons généralement : les dispositifs à caractère « synchrone » et les dispositifs à caractère « asynchrone ».

2.1 Les dispositifs à caractère « synchrone »

Ils permettent d'avoir des échanges communicatifs en temps réel, il s'agit d'une communication directe qui se fait de manière effective, durant la même session entre deux ou plusieurs interlocuteurs /utilisateurs. Les échanges doivent donc être simultanément transmis à plusieurs internautes dans différents endroits.

2.2 Les dispositifs à caractère « asynchrone »

Ils permettent d'entretenir des échanges communicatifs en mode différé. Dans une communication asynchrone, les participants interagissent à différents moments sans qu'ils soient nécessairement connectés au dispositif de communication utilisé.

En outre, Michel Marccocia a dressé une typologie¹⁰ qui contient cinq dispositifs majeurs de la communication numérique à savoir :

⁸ Nadia Gauducheau, « la communication des émotions dans les échanges médiatisés par ordinateur : bilan et perspectives », In *Bulletin de psychologie*, N°496, pages 389 à 404, le 01/02/2012[En ligne]. URL : <http://www.cairn.info/revue-bulletin-de-psychologie-2008-4-page-389.htm>. Consulté le 17/ 3/2019 à 14h :27.

⁹ Ibid.

¹⁰ Cette typologie des dispositifs est proposée par Michel Marccocia dans sa contribution à une journée d'étude organisée le 18 avril 2003 par Catherine Kerbrat-Orecchioni et Véronique Traverso à l'université de Lyon-lumière, sur « les genres de l'oral ».

a. Le courrier mail

Appelé aussi e-mail ou courriel électronique, est l'un des outils informatiques les plus répandus, les messages du courriel ont une structure dialoguée, brève, moins planifiée par rapport à la lettre, ils sont également de caractère asynchrone.

En 1977, les spécialistes du domaine informatique et de la communication ont normalisé les protocoles du courriel en considérant par exemple (@) comme caractère distinctif et indispensable de l'adresse électronique ;

b. Les forums de discussion

Est un dispositif de communication asynchrone (différée) qui permet à un groupe d'internautes, via des messages, de discuter autour d'un thème. Ce dernier est souvent posé sous forme d'une problématique ou une question.

Le nombre des participants dans un forum n'est pas défini et ceux-ci peuvent entrer et sortir de la discussion à n'importe quel moment ;

c. Le chat

Un dispositif de bavardage électronique, textuel, synchrone. Il se caractérise par des salons de discussion à variation thématique appelés en anglais «chatrooms ».

Les chats sont caractérisés par les abréviations, la transgression de la norme linguistique qui est considérée en elle-même comme la norme du chat, l'utilisation des smileys,...etc.

d. La messagerie instantanée

Un dispositif à caractère synchrone permettant d'envoyer et de recevoir des messages, elle indique la présence et la disponibilité des contacts pour la discussion, telle que la messagerie instantanée du Facebook, de wats App et de viber.

e. Le www

Est l'acronyme de l'expression anglaise World Wide Web, développé par Tim Berners-Lee en 1984. Ce dispositif relève de la communication médiatique de masse par opposition aux dispositifs précédemment cités qui relèvent de la communication médiatisée interpersonnelle. Il permet la recherche, ainsi que l'accès et le téléchargement des informations. Ce dispositif se caractérise par des documents hypertextuels qui s'ouvrent par le simple clic.

3. Facebook : une plateforme pour les écrits d'écran

Les dispositifs communicationnels précédemment cités ne sont pas les seuls supports pour entretenir un échange, une interaction ou une communication en ligne car il existe davantage les réseaux sociaux qui offrent des plateformes pour l'interaction en ligne, entre autres le réseau social Facebook.

3.1 Présentation et description du Facebook

Facebook est un site web social¹¹ créé en 2004 par Mark Zuckerberg, destiné premièrement aux étudiants de son université Harvard pour qu'il soit accessible par la suite à tout le monde dès l'an 2006.

Actuellement, Facebook occupe une troisième position après Google.com et YouTube selon le classement Alexa¹² des sites les plus visités au monde. Il devient ainsi la plateforme la plus populaire, visitée et utilisée par les internautes, non seulement comme un espace interactionnel mais également un univers où se tissent les différentes relations sociales.

En revanche, nous considérons Facebook initialement comme une application qui aide à trouver les personnes qui partagent les mêmes intérêts que nous à travers par exemple : leur état civil, leurs études, leurs centres d'intérêts,...etc. Ces informations mises à la disposition dans un profil Facebook permettent de créer des groupes et y inviter des internautes pour interagir. Ce réseau offre des fonctionnalités que nous résumons dans les points suivants :

- Facebook propose des applications sous forme de boîtes affichées sur la page de profil de l'utilisateur, elles contiennent les informations personnelles, la liste des amis ; les pages et les groupes auxquels on adhère ;
- Il permet de garder le contact permanent avec les personnes dans le monde entier en proposant constamment de nouveaux amis potentiels ;
- A travers Facebook, les utilisateurs peuvent à tout moment publier des statuts, des photos, partager des documents et accéder aux autres sites et plateformes ;

¹¹ https://lexpansion.lexpress.fr/high-tech/reseau-social-facebook_1492094.html. Consulté le 16/03/2019 à 16h :22.

¹² <https://www.alexa.com/topsites>

- La messagerie instantanée /Messenger du Facebook offre un salon de chat privé, un espace de discussion privilégié et réservé aux utilisateurs du réseau ;
- La disponibilité des jeux gratuits qui ont contribué au succès du site, tels que : Farm ville, Football Manager, Paf le chien.
- La plateforme Facebook est donc un espace interactionnel par excellence, radicalement différent des autres dispositifs d'écriture en ligne.

3.2 Le pseudo : pour exprimer son identité sur Facebook

S'inscrire sur Facebook c'est créer sa propre identité virtuelle majoritairement à travers l'utilisation des pseudonymes, qui se considèrent comme étant des marqueurs de présence et de reconnaissance des individus sur la communauté numérique. François Perea dit :

« Sur le plan langagier, il est un élément fondamental dans l'ensemble de nos traces : notre nom. Et sur le Web, nous sommes identifiables par des noms qui peuvent être de faux noms, des pseudonymes. Nous pouvons tout à fait vivre en ligne sous notre nom d'état civil, mais nous pouvons aussi choisir un autre nom, pratique qui appartient pleinement aux normes de présentation de soi en ligne. Sur le Web, "nobody knows you are a dog", comme le dit un dessin devenu proverbial. »¹³

Les profils Facebook des internautes contiennent tantôt de vrais prénoms tantôt des pseudos. Les Facebookeurs sont donc reconnus par ces formes autonymiques. Par conséquent, les pseudonymes servent à cacher l'identité réelle et leur donnent une certaine liberté d'expression, ils ont une vocation protectrice.

Ajoutant que l'identité civile dans son sens général, est l'ensemble interactif de trois dimensions essentielles : dimension personnelle, interpersonnelle et sociale. Elle se manifeste souvent par l'usage d'un nom ou d'un pronom. Comme les internautes s'identifient soit par leurs noms et prénoms réels soit par leurs pseudos conformément aux lois du Facebook, L'*identité civile* est donc concrètement transposée à l'espace virtuel pour qu'elle devienne une *identité d'écran* ou une *identité numérique*.

« Nous entendons par identité civile l'aspect de l'identité tel qu'il se manifeste et se travaille dans la réalité quotidienne, mais aussi sur le net en concordance avec cette première ; et par identité d'écran l'aspect de l'identité tel qu'il se manifeste et se travaille spécifiquement et exclusivement sur la toile. Par identité numérique, nous désignons l'ensemble de manifestations

¹³ François Perea, « L'identité numérique : de la cité à l'écran. Quelques aspects de la représentation de soi dans l'espace numérique », In *Les Enjeux de l'information et de la communication*, pages 144 à 159 [En ligne] le08/01/2011.URL : <https://www.cairn.info/revue-les-enjeux-de-l-information-et-de-la-communication-2010-1-page-144.htm>. Consulté le 13/2/2019 à 20h:08.

3.3 La page Facebook comme espace interactif

Dans nos jours, Facebook n'est plus un simple outil pour garder le contact avec autrui, mais aussi une plateforme pour partager ses connaissances, d'entretenir des communications interpersonnelles à travers la création d'un "groupe" ou d'une "page" Facebook.

Auparavant, la création des "pages" était pour des fins économiques et professionnelles parce qu'elles servent à gérer les connaissances des personnes dans le domaine commercial et de les capitaliser autour d'un même thème en vue de développer la compétitivité économique de leurs entreprises. Ultérieurement, une page sur Facebook n'est plus réservée pour un usage commercial, car elle permet aux utilisateurs de ce réseau de se constituer toute une communauté avec laquelle elle pourra interagir dans les différents domaines : social, politique, artistique...etc. Il suffit de mentionner un "j'aime" pour pouvoir sélectionner et suivre les pages qui nous intéressent.

A la différence d'un compte Facebook individuel et privé, le contenu d'une page est accessible à tout le monde, la personne ne pourra jamais publier de manière privée¹⁵.

De plus, les fans d'une page Facebook peuvent atteindre les millions, négligeant ainsi le caractère limité et optimiser l'utilisation de ces pages comme un canal d'information et de communication¹⁶. A présent, nous proposons une description des composantes d'une page Facebook afin de comprendre comment celle-ci forme un espace interactionnel.

La capture d'écran (illustration 01), ci-après montre les différentes composantes et informations qui s'affichent une fois l'utilisateur connecté sur la page. Le plus visible est l'identité numérique de la page sous forme d'un bandeau en haut appelé (la couverture), elle contient généralement : le logo de la page et les différentes adresses sur les réseaux sociaux numériques pour y accéder (Facebook, instagram, twitter). Ci-dessus ; le nom ; la mention "j'aime" ainsi que le nombre de personnes qui ont aimé la page.

L'impression d'écran (illustration 02) montre les informations associées à la page : (le lien, le numéro de téléphone, les mentions légales de la page, le groupe associé et la messagerie instantanée qui donne aux fans la possibilité de contacter les administrateurs de la page).

¹⁴ François Perea, Op.cit., P.150

¹⁵ <https://www.e-monsite.com/blog/webmarketing/profil-ou-page-facebook-que-choisir.html>.

Consulté le 17/04/2019 à 15h :22.

¹⁶ <https://blog.marketing-management.io/difference-profil-et-page-facebook>.



Illustration 01 : les composantes d'une page.



Illustration 02 : les informations associée à la page.

4. Des formes d'interaction en ligne : la publication / les commentaires de Facebook

Il existe dans le contexte numérique plusieurs formes interactives comme les chats, les textes des courriels électroniques, les forums de discussion...etc. Les publications et les commentaires qui s'affichent sur une page Facebook nous semblent comme des formes purement interactionnelles, dans la mesure où ces écrits se déroulent dans un contexte numérique ayant sa propre situation de communication, ses participants, son cadre spatio-temporel et ils visent à produire un effet quelconque.

4.1 La publication

Le terme "publication" renvoie à tout contenu ajouté sur une page, un journal, un fil d'actualité ou un groupe Facebook. Les publications sur une page aimée apparaissent selon un ordre chronologique et elles doivent contenir des éléments essentiels que nous citons comme suit :

- La photo et le nom (pseudo) de la page Facebook ;
- Le contenu publié appelé(le post), il peut s'agir d'un texte, d'une image, d'une vidéo, d'une publication partagée, d'un lien, ...etc ;
- La description qui s'ajoute en haut ;
- Le titre (s'il s'agit d'un lien) ;
- La date, l'heur de la publication et la confidentialité de la publication ;
- Le nombre de likes, des commentaires et des partages de la publication, (Voir l'illustration 03).

Cette diversité d'éléments constitutifs des publications Facebook, nous amène forcément à leur attribuer le caractère plurisémiotique. D'après Laetitia Bibie-Emerit :

«Les publications Facebook sont des éléments plurisémiotiques qui peuvent contenir des données fortement multimodales. Elles dépendent entièrement de leur environnement numérique d'apparition, c'est pourquoi nous choisissons d'ajouter "Facebook" au terme "publication" pour les désigner.»¹⁷



Illustration 3 : exemple d'une publication.

Toute publication doit capter l'attention de l'internaute, susciter son intérêt et lui donner l'occasion d'être engagé parce que les Facebookeurs sont souvent attirés par des publications courtes et persuasives, ils s'y engagent en donnant leurs avis par différentes options proposées par le réseau :

a) **Le j'aime (le like)** : est une réaction exprimée par le biais du signe cliquable like. Le « j'aime » permet d'évaluer positivement le contenu de la publication. Facebook propose à ses utilisateurs cinq réactions de plus : j'adore, hahaha, waouh, triste.

Ces réactions peuvent refléter l'état psychologique, le degré d'engagement des internautes envers le contenu de la publication notamment le visuel.

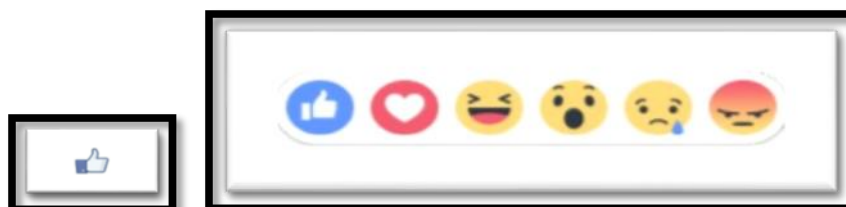


Illustration 4 : le j'aime et les six réactions.

¹⁷ Laetitia Bibie-Emerit, Op.cit., P.292.

- b) Le commentaire :** une autre forme d'engagement, le commentaire est un mot cliquable à partir duquel une fenêtre est ouverte pour ajouter son commentaire. Le fait de commenter signifie que l'internaute a vu le contenu de la publication.
- c) Le partage :** tout élément publié Pourrait être partagé en cliquant sur le bouton (partager), ce bouton est présent dans toute fenêtre de publication permettant d'élargir son audience. C'est –à- dire les publications partagées peuvent être consultées par d'autres personnes inscrites sur Facebook. Bibie-Emerit voit que : « *Lorsque nous parlons de partage nous renvoyons au discours produit à partir d'éléments partagés avec le bouton “ partage “ . Ce bouton est présent sur toutes les publications de Facebook et également sur d'autres sites. »*¹⁸

4.2 Le commentaire

4.2.1 Description générale

Les publications Facebook sont souvent accompagnées de commentaires et ils forment ensemble un tout complexe d'échanges communicatifs. Les commentaires dépendent obligatoirement du message principal de la publication (son corps).

A partir de la fenêtre disponible en bas de la publication, le commentaire peut être rédigé par son publiant, mais aussi ce dernier pourra le modifier, le masquer ou le supprimer. Tout comme la publication, un commentaire contient la photo de profil de celui qui l'a mentionné, son pseudonyme, le corps du commentaire : texte, image, vidéo, GIF¹⁹ .

Les commentaires reçoivent également des réactions que nous l'avons déjà évoquées et ils peuvent se transformer à des échanges étendus grâce aux réponses qu'ils peuvent avoir. Les commentaires sont donc des ponts textuels et conversationnels dans lesquels, les commentateurs entretiennent des échanges verbaux, non verbaux et para-verbaux.

Les commentateurs ont la possibilité d'inviter d'autres personnes pour participer à l'échange grâce à un procédé proposé par Facebook, appelé le tag. Après le clic sur le signe arobase @, on choisit parmi les pseudonymes proposés sur la liste celui de la personne qu'on veut taguer. Le hashtag est un autre procédé non cliquable utilisée dans les commentaires, il se forme à partir du signe dièse # et sans aucun espace entre les mots, permettant le résumé d'un commentaire autour d'un thème, la valorisation d'un mot de l'énoncé, la mention d'un pseudo ou autre fonction.

¹⁸ Laetitia Bibie-Emerit, Op.cit., P.219.

¹⁹ Voir notions essentielles sur les commentaires sur : <http://www.facebook.com/help/499181503442334>.

4.2.2 La réponse au commentaire

Sous chaque commentaire, se trouve une consigne cliquable « répondre », à partir de laquelle, la fenêtre de la réponse au commentaire sera ouverte pour la rédiger. On dit que : « Cette fonctionnalité demande une bonne connaissance de la plateforme à cause de sa nouveauté et du fait que les réponses sont toutes rattachées au commentaire dont elles dépendent »²⁰.

Tout commentateur d'une publication peut intervenir pour répondre et par conséquent les réponses à un commentaire se transforment à des discussions étendues, elles seront ainsi raccourcies et c'est au commentateur de cliquer sur les consignes « voir les réponses suivantes » ou « voir les réponses précédentes » pour qu'il puisse tout voir. L'illustration suivante montre l'exemple d'un commentaire / réponse d'une publication Facebook.



Illustration 5 : exemple d'un commentaire /réponse.

Conclusion

Etant donné qu'il serait impossible d'aborder exhaustivement le contexte numérique à cause de sa nature trop complexe, nous avons essayé dans ce premier chapitre intitulé introduction aux écrits d'écran de décrire d'une manière plus ou moins brève le discours médié par écran à travers l'exemple des commentaires sur Facebook.

²⁰Laetitia BIBIE-EMERIT, Op.cit., P.295.

Chapitre II : Notions définitives de l'interaction

Introduction

Ce deuxième chapitre sera consacré aux notions relatives à l'interaction. Nous nous intéressons à présenter quelques repères théoriques de l'interaction entre autres : les différentes approches interactionnistes, la définition de la notion d'interaction, l'alternance et la composition des tours de paroles dans l'interaction et le modèle en rangs.

Nous introduirons également, dans ce chapitre, la notion des « smileys » que nous considérons comme primordiale pour notre analyse.

1. Aperçu historique sur l'interactionnisme

Le courant interactionniste se situe au carrefour de disciplines d'orientations différentes à savoir : la psychologie, la sociologie, l'ethnométhodologie, la linguistique, l'ethnographie.

Nous présenterons ci- après de manière brève les courants qui ont contribué à la naissance de l'analyse des interactions : les courants d'appartenance psychologique, les courants d'appartenance anthropologique et sociologique et les courants d'appartenance linguistique.

1.1 Les courants d'appartenance psychologique

A partir des années 50, les travaux des chercheurs en psychologie et en psychiatrie aux États-Unis et en Grande Bretagne se développaient pour des fins thérapeutiques : on a développé l'idée que certains comportements pathologiques sont la conséquence d'un dysfonctionnement social dans le milieu de l'individu. Leurs analyses ont conduit à découvrir des notions qui étaient retenues par la suite dans l'étude de la communication : la notion de la multicanalité et la notion de double contrainte.

1.2 Les courants d'appartenance anthropologique et sociologique

1.2.1 L'ethnométhodologie

C'est avec l'ethnométhodologie que l'analyse conversationnelle s'est développée notamment, sous l'influence des travaux de H. Sacks et E. Schegloff (1920-1930).

Dans le prolongement de ce courant, l'analyse conversationnelle s'est attachée à montrer les méthodes et les procédures utilisées par les interactants pour gérer une conversation, ainsi que les règles d'alternance des tours de parole tout en introduisant des notions importantes telles que la notion de « routine » ;

1.2.2 L'ethnographie de la communication

Un courant inspiré de l'anthropologie, développé par Hymes, il vient en opposition à quelques conceptions de la linguistique structurale et accorde de l'importance au « contexte social ». Selon Traverso : « *Hymes a proposé un premier modèle pour la description des situations (modèle à huit composantes, dit modèle SPEAKING), qui a inspiré la plupart de ceux utilisés aujourd'hui pour décrire les données situationnelles.* »²¹ .Ce modèle sert donc à l'analyse des aspects composant la situation de communication.

1.2.3 La sociolinguistique interactionnelle et la microsociologie

John GUMPERZ, fondateur de la sociolinguistique interactionnelle, a fait ses premières recherches sur les phénomènes sociolinguistiques comme la variation et l'alternance codique, le contact des langues. « *Ses recherches l'ont peu à peu conduit à développer une approche interactionnelle et interprétative de ces phénomènes* »²², par exemple, les styles communicatifs différents existants dans les communautés linguistiques sont importants car ils sont considérés comme marqueurs d'identité et constructeurs des relations interpersonnelles entre les locuteurs de ces communautés.

En microsociologie, Goffman s'est intéressé à des situations réelles qui se passent dans la vie quotidienne, ses travaux étaient centrés sur des aspects incontournables de l'interaction : les rituels, la représentation de soi, la notion de face qui sera reprise ultérieurement dans la théorie de politesse linguistique.

1.3 Les courants d'appartenance linguistique

La linguistique s'est tardivement détachée de la grammaire et elle a élargi son champ d'intérêt au-delà des petites unités linguistiques comme les mots et les phrases allant vers les discours et les interactions.

Les approches linguistiques des interactions mettent l'accent seulement sur le contenu verbal mais elles intègrent l'extralinguistique, indispensable pour la bonne compréhension, à ce titre, citons : la notion du contexte qui permet aux linguistes de suivre le déroulement de l'interaction à partir des indices d'énonciation.

²¹ Véronique Traverso, *L'analyse des conversations*, Paris, Editions Nathan, 1999, P.8.

²² Ibid.

La pragmatique, de son côté, offre des outils théoriques pour analyser les échanges verbaux entre les interactants et la manière par laquelle ces interactions sont établies.

La théorie des actes de langage d'Austin et Searle, le principe de coopération de Grice traitent l'usage du langage en situation et servent de bases pour l'analyse interactionnelle.

Compte tenu de toutes les approches mentionnées, l'interactionnisme ne s'avère pas comme un simple domaine bien délimité mais plutôt comme une réflexion puisant de courants qui s'entrecroisent et se complètent pour concourir une approche interactionnelle pluridisciplinaire comme le confirme bien Kerbrat-Orecchioni dans ce qui suit :

« La réflexion en matière d'interactionnisme est à l'heure actuelle extrêmement diversifiée : on ne peut pas parler à ce sujet d'un "champ" ou d'un "domaine" homogène, mais plutôt d'une "mouvance" qui traverse plusieurs disciplines, et dont l'unité repose sur quelques postulats fondamentaux plutôt que sur l'existence d'un ensemble unifié de propositions descriptives. »²³

2. L'interaction

La conception classique de la communication, celle de Roman Jakobson a été remise en question par les chercheurs en analyse conversationnelle. Ils portent leur intérêt sur la dimension interactionnelle qui consiste à agir et faire agir autrui. Une activité si complexe dans laquelle les interactants, par une influence mutuelle obligatoire, garantissent l'intercompréhension, voire une « interaction ». D'après Dominique Maingueneau, l'interaction :

*« C'est un des termes fondamentaux de l'analyse du discours. A strictement parler, on devrait distinguer **interaction** et **interaction verbale**, car toute communication entre deux personnes n'est pas nécessairement verbale. Mais, en général, en analyse du discours interaction s'entend comme interaction verbale entre deux participants, deux interactants. »²⁴*

2.1 Essais de définition

Nous entendons par « interaction » tout ce qui passe entre, au moins, deux interactants réunis. Elle renvoie donc à une communication intentionnelle entre les individus. Une interaction peut être entièrement **verbale**, c'est-à-dire qu'elle formée uniquement d'échange de paroles, par exemple : une interview radiophonique ou encore, elle pourrait être également d'un contenu **non verbal** si elle est basée sur des gestes et de mimiques, par exemple : un policier qui régule la circulation routière .Or, dans la plupart des cas,

²³ Catherine Kerbrat-Orecchioni, *Les interactions verbales*, Tome 01, Paris, Armand Colin, 1990, P.55.

²⁴ Dominique Maingueneau, *Les termes clés de l'analyse du discours*, Paris, Seuil, 1996, P.49.

l'interaction est mixte. Autrement dit, elle comprend une partie verbale et une autre partie non verbale, tels que les situations de service : chez le coiffeur, à la poste ...etc.

A partir de tout cela, il serait important de voir les différentes positions théoriques en *analyse interactionnelle*²⁵ pour le terme générique interaction. Chacun des théoriciens interactionnistes l'a conçue selon les objectifs de son domaine de recherche.

Traverso définit l'interaction comme suit : « *l'interaction correspond à ce qui se passe lorsque plusieurs personnes se trouvent réunies* »²⁶. Par cela, on veut dire qu'un échange s'établit lorsque les interactants se trouvent en contact. Kerbrat-Orecchioni l'a qualifiée de : « *l'action mutuelle des individus réunis* »²⁷. Nous expliquons ces propos par le fait qu'en entretenant un échange communicatif, il y aura obligatoirement un réseau d'influences réciproques qu'exercent les sujets parlants les uns sur les autres.

Dans une orientation sociologique, la notion d'interaction est comprise par Goffman comme : « [...] *l'ensemble de l'interaction qui se produit en une occasion quelconque quand les membres d'un ensemble donné se trouvent en présence continue les uns des autres ; le terme « une rencontre » pouvant aussi convenir.* »²⁸. Ainsi, Goffman offre un terme notoire celui de la rencontre pour désigner, d'un point de vue sociologique, l'équivalent de l'interaction et que nous traduisons comme étant une action qui se réalise par un matériau verbal (énoncés verbaux) et un matériau gestuel (regards, mimiques ...).

En conclusion, l'interaction recouvre des positions théoriques et des définitions plus ou moins restreintes raison de l'attitude portée à son égard.

Bien que la notion d'interaction se fonde initialement sur le face-à-face physique ou la co-présence immédiate ou réelle des interactants, un bon nombre d'interactions sociales se passe désormais à distance ou par des outils technologiques. On leur accorde le terme d'*interaction numérique écrite*²⁹ que nous avons tenté de la clarifier dans notre première partie du travail³⁰.

²⁵ Ce terme est équivalent de l'analyse conversationnelle américaine « conversation analysis », proposé par l'approche interactionniste française.

²⁶ Véronique Traverso, Op.cit., P.05.

²⁷ Ibid, P.5.

²⁸ <https://transphanie.com/linteraction-verbale/>. Consulté le 02/03/2019 à 18h :25.

²⁹ Nous avons introduit ce concept sous un autre titre celui de la communication numérique écrite.

³⁰ Voir supra, P.22.

2.2 Les canaux du message interactionnel

La communication ordinaire ou l'interaction de face –à-face est nécessairement construite sur le verbal, le paraverbal et le non verbal, mais aussi les différents canaux d'expression. Qualifiée ainsi par « communication multicanale », Kerbrat- Orecchioni déclare : « *La communication orale est multicanale et pluri sémiotique.* »³¹

L'étude de la multicanalité de la communication nous conduit nécessairement à voir comment ces modes et ces niveaux d'informations interagissent-t-ils pour composer le message interactionnel. Pour ce faire, Traverso nous explique, à partir de la typologie suivante, ces différents canaux :

➤ Le canal auditif (production verbo_vocale) :

*« Ce canal est auditif en réception, en production il est "verbo- vocal". Le verbal correspond au "texte" de l'interaction. Le vocal, parfois nommé parverbal du fait qu'il est indissolublement lié au verbal, concerne les variations telles que les chutes ou les montées intonatives, les modifications de l'intensité de la voix et du débit de l'élocution. »*³²

Tout ce qui est verbe prononcé ou perçu passe par ce canal, par exemple les caractéristiques de la voix du sujet parlant : voix haute, voix basse.

➤ Le canal visuel :

Traverso le définit comme suit : « *ce canal est visuel en perception, en production il est "mimo-posturo-gestuel"* ". On le désigne souvent par l'expression "non verbal" »³³ .

Le non verbal, dans une communication de face-à-face se voit à partir de l'expression faciale du locuteur (regards et mimiques), de sa posture (vêtements, coiffure) ainsi que ses mouvements du corps (les kinésiques). Les gestes ont également reçu une classification établie à partir les travaux de Cosnier ³⁴ , fondée sur la l'opposition ente gestes « communicatifs » et « extra- communicatifs », elle nous révèle que le corps constitue une composante très importante dans le déroulement de l'interaction verbale : « *gestes et mouvements forment alors l'ossature des échanges et le parole y est subordonnée.* »³⁵

³¹ Catherine Kerbrat-Orecchioni, *La conversation*, Collection Mémo, Paris, Seuil, 1996, P.36.

³² Véronique Traverso, Op.cit., p.15.

³³ Ibid, p.15.

³⁴ Jacques Cosnier, et Alain Brossard, *La communication non verbale*, Paris, Delachaux & Niestlé, 1984.

³⁵ Véronique Traverso, Op.cit., p.16.

Dans l'interaction en ligne, le verbal correspond souvent au (texte) transcrit par le commentateur alors que le non- verbal et le para verbal sont représentés par les smileys (émoticônes). A partir de là, il nous paraît indispensable, pour les besoins de notre analyse de les cerner.

3. Les émoticônes (les smileys)

Lorsqu'on s'intéresse aux caractéristiques des écrits en ligne, les émoticônes sont les premiers indices qui apparaissent fréquemment dans le contexte virtuel.

C'est à Scott Fahlman que l'on doit la naissance des émoticônes (les smileys) en 1982 en créant le premier visage souriant, pour qu'il soit développé au fur et à mesure que le développement et l'évolution permanente dans le domaine technologique.

Pour une définition des émoticônes, nous nous référons à Pierre Halté, qui les définit comme suit : « *Les émoticônes sont des icônes de mimiques faciales dont la fonction principale est d'indiquer une émotion. On les appelle aussi parfois " smileys " ou encore "binettes " .* »³⁶. Ainsi, les émoticônes appelées aussi binettes, fonctionnent comme indicateurs d'expressions faciales indiquant l'état émotionnel du participant. De leur côté, Marccocia voit que : « *les smileys sont des phénomènes qui s'inscrivent dans un processus de cadrage plus large : faire du face à face avec de l'écrit.* »³⁷. Les smileys permettent de moduler et de bien cerner le sens des énoncés dans lesquels ils apparaissent. En effet, dans les interactions en ligne, les émoticônes sont lues en tant qu'icônes et images équivalentes aux expressions faciales et gestuelles de face-à face ordinaire.

3.1 Fonctions et dimension émotionnelle des smileys

Il est évident que les émoticônes, les stickers, ou les smileys dans leurs sens général, jouent un rôle incontournable dans les interactions en ligne, selon Halté elles servent de moyes« *d'ancrage énonciatif* », il rajoute : « *L'émoticône établit toujours des relations avec les énoncés qui suivent ou qui précèdent, modifiant, par inférences, l'interprétation qui en est faite.* »³⁸.Egalement, les travaux de Michel Marccocia et Nadia Gauducheau sur l'oralité

³⁶ Pierre Halté, « Enjeux pragmatiques et sémiotiques de l'étude des émoticônes », In Réseaux, N° (197-198), le 06/07/2016[En ligne]. URL : <https://www.cairn.info/revue-reseaux-2016-3-page-227.htm>.

Consulté le 22/3/2019 à 23 :16.

³⁷ Michel Marccocia, et Nadia Gauducheau, « L'analyse du rôle des smileys en production et en perception : un retour sur la question de l'oralité des écrits numériques », In *GLOTTOPOPOL*, N°10, juillet 2007[En ligne]. URL : <https://www.researchgate.net/publication/>

³⁸ Pierre Halté, Op.cit., P.50.

des écrits numériques ont permis d'avancer une typologie des smileys que l'on qualifie de (fonctionnelle), ils mettent en évidence quatre fonctions :

3.1.1 Les smileys expressifs

Les symboles figuratifs de mimique faciale peuvent décrire l'état émotionnel du participant : joie, tristesse, colère...etc. Appelés ainsi « indicators of feelings» (Wilson ,1993). Selon Marccocia, les smileys expressifs varient selon la relation qu'ils entretiennent avec le contenu verbal, énoncé par le participant :

- Les smiley est expressif lorsqu'il « *semble apporter une information sur l'état émotionnel de l'émetteur d'un message, qui n'est pas accessible par son contenu verbal* »³⁹, le smiley « souriant » par exemple, joue ce rôle- ci ;
- Lorsque le contenu verbal donne plusieurs possibilités d'interprétations, le smiley permet d'explicitier l'état émotionnel de son émetteur ;
- Il pourrait également avoir une fonction de renforcement : le smiley vient pour renforcer le contenu verbal.

3.1.2 Les smileys interprétatifs

Ils permettent d'enlever l'ambiguïté du contenu énonciatif ayant une fonction humoristique ou d'ironie : « *Les smileys peuvent permettre de désambiguïser le contenu des messages.* »⁴⁰. Citant par exemple, le smiley du clin d'œil.

3.1.3 Les smileys relationnels

A travers les smileys relationnels, le locuteur peut indiquer la dimension relationnelle vis-à-vis de son destinataire (amitié, proximité...), les travaux de Derks, Bos et Von Grumbkow ont confirmé cette fonction de maintien de relations. Par exemple : le smiley de cœur.

3.1.4 Les smileys de politesse

Selon Marccocia : « *Les smileys peuvent être vus comme des procédés de politesse qui servent à atténuer le caractère menaçant ou hostile du contenu verbal d'un message.*»⁴¹ Ainsi, les smileys de politesse ont le même rôle que la posture mimo-gestuelle et la prosodie dans les interactions verbales de face-à-face.

³⁹ Michel Marccocia, et Nadia Gauducheu, Op.cit., P.43.

⁴⁰Ibid., P.45.

⁴¹ Michel Marccocia, et Nadia Gauducheu, Op.cit., P.46.

4. La construction locale de l'interaction : les tours de paroles

4.1 Définition du tour de parole

En surface, l'interaction verbale nous donne l'impression qu'elle est spontanée et non organisée au préalable. Pourtant, il y a tout un système de prises de paroles. « *L'interaction verbale procède de façon ordonnée et qu'elle possède, à ce titre, une structure complexe organisée séquentiellement au moyen du système des tours de parole.* »⁴²

Il est impératif, à notre égard, de voir la définition d'un tour de parole. Selon le dictionnaire des termes clés de l'analyse de discours, un tour de parole :

*«C'est une des notions essentielles de l'analyse conversationnelle, puisque tout dialogue se présente comme une alternance de prises de parole des interlocuteurs. On entend par tour de parole (en anglais turn-talking) le mécanisme qui régit cette alternance et surtout, par métonymie, la contribution de chaque participant, chacune de ses prises de parole.»*⁴³

Un tour de parole est donc cette contribution du locuteur à un moment donné, il correspond également à l'unité temporelle pendant laquelle le locuteur garde la parole.

Les tours de paroles s'effectuent selon un principe général « chacun son tour » et garantis par des « règles d'alternance » qui sont présentées dans un texte fondateur de Sacks, Schegloff et Jefferson (1974).

Ajoutons que ces prises de paroles, dans la situation la plus harmonieuse, s'enchaînent avec un minimum de chevauchements, d'hésitations et de silences.

4.2 Les lois d'allocation des tours

L'harmonie et l'équilibre des tours de paroles dans l'interaction se reposent sur des règles d'allocation des tours, « *ces règles régissent l'organisation dite "séquentielle" de l'interaction. Leur application permet la minimisation des silences et de chevauchements.* »⁴⁴

De là, les règles d'alternance des tours permettent d'éviter la monopolisation de la parole et la focalisation sur un seul contenu pendant un long intervalle du temps.

⁴²Michel De Fornel, et Jacqueline Léon, « L'analyse de conversation. De l'ethnométhodologie à la linguistique interactionnelle », In *Histoire Epistémologie Langage*, N°01, (2000) [En ligne]. URL : <https://docplayer.fr/52975153-L-analyse-de-conversation-de-l-ethnomethodologie-a-la-linguistique-interactionnelle.html>. Consulté le 12/03/2019.

⁴³ Dominique Maingueneau, Op.cit., P.84.

⁴⁴ Véronique Traverso, Op.cit., P.31.

D'après Traverso : « *le locuteur en cours (soit Lc) sélectionne le locuteur suivant (soit Ls) [...] ; cette sélection s'effectue par des indices de nature syntaxique, prosodique, gestuelle et / ou posturale.* »⁴⁵. Elle ajoute : « *si Lc n'a sélectionné personne, un Ls peut s'auto-sélectionner ; le premier locuteur à démarrer par auto-sélection acquiert les droits sur le tour* »⁴⁶.

Traverso nous explique qu'il y aura deux sortes de prise de parole à savoir : la désignation ou l'auto-désignation des locuteurs en interaction.

4.3 La composition et la régulation des tours

Grammaticalement parlant, un tour de parole peut être composé d'un seul mot, d'une phrase simple ou complexe (qui contient deux propositions). Il y a aussi des tours qui, sur le plan grammatical sont incomplets, ils sont interactionnellement complets, comme par exemple le cas d'un énoncé constitué de deux syntagmes, l'un des deux complète l'autre.

Ajoutant qu'on assiste fréquemment, dans une interaction verbale, à des productions verbales plus ou moins élaborées, telles que : "ouais", "ah", "euh", "d'accord", "humm", etc. on les appelle **les régulateurs** : « *Dans l'analyse conversationnelle, on désigne Par-là " des contributions linguistiques du récepteur qui ne provoquent pas d'interruption dans la parole du locuteur principal".* »⁴⁷

D'une part, ces émissions verbo-vocales, sont généralement, brèves ; produites en chevauchement et ne contribuent pas réellement au développement thématique de l'interaction. D'autre part, ces productions révèlent les indices fondamentaux d'écoute, de compréhension, d'engagement du coénonciateur dans l'interaction.

Il faut signaler qu'il existe également des signaux non-verbaux qui relèvent de l'activité de régulation, on cite entre autres : les hochements de tête, les changements de regards et de postures, les sourires...etc. L'activité de régulation est donc indispensable pour le bon déroulement de l'interaction.

⁴⁵ Ibid., P.30.

⁴⁶ Ibid.

⁴⁷ Dominique Maingueneau, Op.cit., P.71.

5. Les rangs de l'interaction

L'approche interactionniste, par opposition aux conversationnistes américains, a proposé un modèle hiérarchisé en rangs. En règle générale, toute interaction se réalise suivant un schéma composé de trois étapes essentielles :

1. *L'ouverture* ; la première mise en contact entre les participants, elle se transfigure généralement par les salutations ;
2. *Le corps de l'interaction* ; correspond aux séquences interactives développées par un thème ou un objectif d'interaction ;
3. *La clôture* ; est le moment crucial qui correspond à la fermeture de la communication et à la séparation des participants.

Cependant, le caractère organisé de l'interaction ne se réduit pas à une répartition des tours de paroles en termes du temps, mais aussi dans une structure constituée d'unités hiérarchisées, analysées en rangs : « nous présentons un modèle à cinq rangs : deux rangs d'unités monologiques (construites par un seul locuteur), l'acte de langage et l'intervention ; trois rangs d'unités dialogales (construites par deux locuteurs), l'échange, la séquence, l'interaction »⁴⁸. La référence majeure de cette approche d'analyse est l'école de Genève grâce au modèle en rangs suivant proposé par Eddy Roulet⁴⁹ :

5.1 L'interaction

Est considérée comme l'unité de rang supérieure alors qu'elle est en réalité incluse dans une autre plus vaste nommée « l'histoire conversationnelle »⁵⁰. Orecchioni dit : « Pour qu'on ait participants modifiable mais sans rupture, qui dans un cadre spatio-temporel modifiable mais sans rupture, parlent d'un objet modifiable mais sans rupture »⁵¹.

Cela veut dire qu'une interaction correspond à ce qui se passe entre la mise en contact des interactants et leur séparation, elle se définit donc par trois éléments inhérents : les participants, le cadre spatio-temporel et la thématique.

5.2 La séquence

Cette unité constituée d'un certain nombre d'échanges liés thématiquement (les tours de paroles se déroulent autour d'un même thème) et /ou pragmatiquement (ils ont une même

⁴⁸ Véronique Traverso, Op.cit., P.36.

⁴⁹ Ce modèle est cité par Véronique Traverso dans son ouvrage *L'analyse des conversations*.

⁵⁰ Elle comprend toutes les interactions successives des interlocuteurs.

⁵¹ Catherine Kerbrat-Orecchioni, *Les interactions verbales*, Op.cit., P.216.

tâche), Kerbrat-Orecchioni déclare : « *la séquence peut être définie comme un bloc d'échanges reliés par un fort degré de cohérence sémantique et/ou pragmatique.* »⁵².

La séquence est souvent liée à la progression des thèmes et aux actions dans l'interaction.

5.3 L'échange

Est défini comme étant la plus petite unité dialogale car deux interactants au moins y participent. Il est donc l'unité fondamentale de l'interaction, « [...] *ce rang est donc fondamental : c'est avec cet "échange" que commence l'échange.* »⁵³, signale Kerbrat-Orecchioni. L'échange est généralement composé de deux interventions (initiative et réactive), produites par deux interactants différents, elles sont de type : question/réponse, salutation/salutation, reproche /excuse ;...etc.

La réflexion de Kerbrat-Orecchioni nous conduit à considérer un échange tel qu'une paire adjacente par ce que le deuxième tour est conditionnellement dépendant de la production du premier.

Certains échanges contiennent une seule intervention (initiative) par ce que la deuxième intervention (réactive) est produite à l'aide du non-verbal ou elle est carrément absente, il s'agit dans ce cas d'une troncation.

En revanche, plusieurs échanges présentent une composition ternaire, c'est-à-dire qu'ils sont structurés en interventions : initiative, réactive et évaluative. Cette dernière comporte accusé de réception. A ce propos Kerbrat-Orecchioni affine : « *on constate que la réponse est volontiers suivie d'une troisième intervention, produite par le premier locuteur, et qui a pour fonction d'accuser réception de la réponse.* »⁵⁴

5.4 L'intervention

Est l'unité qui relève du niveau monologal, elle est émise par un seul locuteur. L'intervention est d'après J.Moeschler et A.Reboul, la plus grande unité monologique du dialogue. L'intervention est, dans l'ensemble, composé d'actes de langage.

⁵² Catherine Kerbrat-Orecchioni, *Les interactions verbales*, Op.cit.P.218.

⁵³Ibid., P.224.

⁵⁴ Catherine Kerbrat-Orecchioni, *La conversation*, Op.cit., P.39.

5.5 L'acte de langage

Est la plus petite unité monologale, défini comme étant : « *l'action (verbale) minimale effectuée par un locuteur* »⁵⁵. Le philosophe britannique John.L.Austin, à qui l'on doit la théorie des actes de langage⁵⁶, a distingué dans son ouvrage « How to do things with words» (1962) trois niveaux d'analyse :

- L'acte locutoire ; produit énonciatif relié syntaxiquement ;
- L'acte illocutoire ; produit énonciatif ayant un effet sur le coénonciateur ;
- L'acte perlocutoire ; produit énonciatif qui vise des effets lointains.

Conclusion

Pour récapituler, nous avons dans cette partie ce deuxième chapitre présenté des aspects théoriques qui concernent l'organisation interactionnelle notamment la construction locale des tours de parole et l'organisation globale sous forme d'un modèle en rangs. Ces notions théoriques seront reprises ultérieurement dans l'analyse de notre modèle interactionnel « les commentaires de Facebook ».

Nous avons insisté sur un axe très important celui la présence et l'utilité des « smileys » dans contexte virtuel. Ces points-là vont nous aider à bien mener notre analyse dans la partie suivante.

⁵⁵Véronique Traverso, *L'analyse des conversations*, Op.cit., P.36

⁵⁶ Cette théorie a été développée par John Searle dans ses ouvrages *Les actes de langage* (1972) et *Sens et expressions* (1982).

**Chapitre III : Analyse de notre modèle
interactionnel : les commentaires sur Facebook**

Introduction

Tout en faisant référence aux notions théoriques abordées dans les chapitres précédents, le présent chapitre se donne pour objectif l'analyse des données accessibles à partir de la plateforme du réseau social Facebook, à savoir : les commentaires. Ce chapitre analytique rend compte de l'activité interactionnelle dans les commentaires de Facebook. Ceux-ci sont donc considérés comme étant une variation interactive, autrement dit, une forme d'interactions de face-à-face. Or qu'elle se déroule dans un contexte totalement différent. Nous visons, dans cette partie du travail, la description et l'analyse des comportements interactionnels récurrents dans les commentaires de Facebook afin d'en dégager les principales caractéristiques et spécificités. Pour ce faire, notre chapitre analytique va s'articuler autour des points suivants :

D'abord, nous présenterons le cadre méthodologique de notre analyse en commençant par une fiche technique de la page Facebook choisie pour en dégager les commentaires, une présentation de la démarche suivie description des données de notre pour l'analyse ainsi qu'un corpus et on finira par la présentation de la méthode adoptée pour l'analyse.

Ensuite, nous étudierons les canaux par lesquels passe l'activité interactionnelle, et nous nous attacherons à expliquer davantage comment ces canaux se transfigurent-t-ils dans les commentaires de Facebook.

Enfin, nous analyserons la construction locale de notre modèle interactionnel (analyse du fonctionnement des tours de parole, compositions des tours) tout en nous focalisant sur l'activité de régulation des interactions dans les commentaires de Facebook. Nous terminerons par une analyse en rangs et la discussion des résultats obtenus.

1. Cadrage méthodologique

Fiche technique de la page choisie

Nom de la page : Derrière Chaque (site web de divertissement)

Web site : <http://www.Derrierchaque.com/>

Date de création de la page : 14 novembre 2015

Personnes générateurs de la page : 13 (en Algérie) et 02(en France)

Nombre d'abonnés : 2 millions en mois d'avril/2019.

1.1 Présentation et description du corpus

A suivre Véronique Traverso, La démarche d'analyse des interactions⁵⁷ se déroulent généralement en cinq étapes : le choix de situations, l'observation, la collecte des données, la transcription et l'analyse. Suivant ce travail par étapes, nous avons tout d'abord commencé par choisir les publications qui constituent le noyau des situations d'interactions de notre modèle (publications /commentaires). Puis, à travers l'observation des commentaires, nous avons pu collecter un ensemble des séquences interactives qui forment essentiellement notre corpus.

Il est impératif de signaler que l'étape de la transcription n'a pas eu lieu dans notre travail d'analyse car les interactions dans les commentaires de Facebook sont essentiellement de nature écrite. Leur retranscription est donc inutile.

Afin de bien mener notre analyse, les données de notre corpus ont été minutieusement collectées, sélectionnées, et traitées. Nous nous sommes intéressée aux commentaires produits par les fans de la page Facebook algérienne « *Derrière chaque* ». Nous avons opté pour ce choix car l'activité interactionnelle est effectuée entre des commentateurs qui sont majoritairement jeunes. Ils interagissent permanemment, tantôt avec les générateurs de la page, tantôt avec leurs amis, membres de la famille ou autres personnes sur Facebook.

⁵⁷ Véronique Traverso, *l'analyse des conversations*, Op.cit., P.22.

Nous avons constitué notre corpus à base de données authentiques, il s'agit précisément de captures d'écrans des commentaires de Facebook à l'aide d'un smart phone.

Les photos de ces commentaires ont été prises dans leur situation de déroulement naturelle et non provoquée.

Nous avons également veillé à ce que les commentaires choisis pour notre corpus soient en nombre représentatif et en adéquation avec les objectifs préalablement fixés. Pour ce faire, nous avons pris 43 captures d'écran de 08 publications et 90 commentaires sur des intervalles temporels moyens (du mois de février jusqu'au mois d'avril). Il est à signaler que nous avons rencontré un problème pendant la collecte de notre de corpus parce que la page « Derrière chaque » était signalée et fermée plusieurs fois.

1.2 Présentation de l'approche adoptée

Etant donné qu'il n'existe pas une théorie propre à l'analyse des interactions en ligne, nous ferons recours à une approche interactionniste qui mêle différentes positions théoriques dans l'analyse des interactions. Cela tout en nous basant sur les travaux de Véronique Traverso sur les aspects discursifs et structuraux de l'interaction de face-à-face, les travaux de Catherine Kerbrat-Orecchioni sur la multicanalité de la communication orale et la définition d'un modèle structural de l'interaction suivi du modèle hiérarchique d'Eddy Roulet ainsi que la contribution de Michel Marccocia pour l'étude de la dimension paraverbale et non-verbale dans les échanges communicatifs en ligne.

De plus, tant que notre corpus est constitué de captures d'écran de commentaires, nous avons opté pour des méthodes : descriptive, analytique et inductive car nous visons à observer ; décrire, analyser et interpréter le fonctionnement de la machinerie interactionnelle et les comportements communicatifs récurrents dans notre modèle à partir des données recueillies pour en tirer enfin des conclusions et des généralisations et d'apporter d'autant plus des explications aux faits constatés. D'après Traverso : « *L'analyse des interactions repose sur une méthode inductive : elle part des données en cherchant à identifier des comportements interactionnels récurrents, pour en proposer des catégorisations et formuler des généralisations, la démarche est résolument descriptive.* »⁵⁸.

⁵⁸ Véronique Traverso, Op.cit., P.22.

2. Analyse des données

2.1 Les modes d'expression dans les commentaires de Facebook

Nous cherchons à travers ce point à identifier les modes d'expression et d'interaction utilisés par les internautes et qui leur permettront de passer leurs commentaires.

Les canaux d'expression dans l'interaction verbale de face-à face ordinaire peuvent se distinguer des canaux linguistiques (les énoncés prononcés), et paralinguistiques (gestes, mimiques et intonation). Elle s'agit donc d'une interaction multicanale. En nous référant à ces informations déjà avancées dans notre chapitre théorique, nous allons, à partir les illustrations et le tableau récapitulatif suivant, analyser les différents modes d'expression dans les commentaires de Facebook :



Illustration 01



Illustration 02

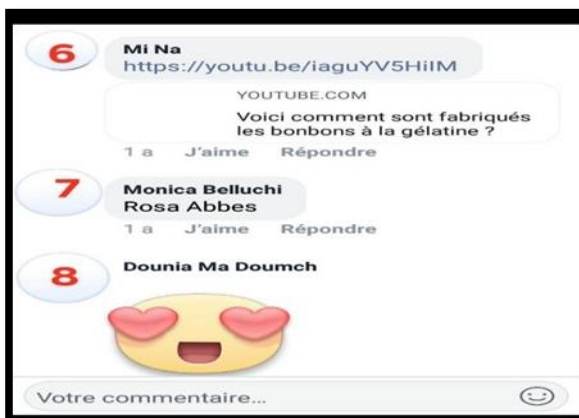


Illustration 03



Illustration 04



Illustration 05



Illustration 06



Illustration 07



Illustration 08



Illustration 09



Illustration 10

Publication 01 (illustration 01) : énoncés + émoticône + image fixe.					
Les commentaires					
01	02	03	04	05	
Énoncé + émoticône	Énoncé	Énoncé + smileys	Énoncé	Énoncé	
(Illustration 02)					
06	07	08	09	10	
Lien d'une vidéo	Tag	Émoticône	Sticker (émoticône)	Photo	
(Illustration 03)			(Illustration 04)		
11	12	13	14	15	16
Sticker	Énoncé	Lien	Sticker	Sticker	Sticker
(Illustration 05)			(Illustration 06)		
17	18	19		20	
Tag + smiley	Tag	Un lien		Un tag + smileys	
(Illustration 07)					
Publication 02 (illustration 08)					
Les commentaires					
01	02	03	04		
Un GIF	Un énoncé	Un énoncé	Une vidéo		
(Illustration 09)			(Illustration 10)		

Tableau d'analyse des modes d'expression dans les commentaires de Facebook.

- **Commentaire du tableau :**

Différents codes et matériaux sémiotiques sont utilisés pour des fins interactives. Le tableau ci-avant montre que les commentaires produits ne font pas seulement appel aux textes transcrits (énoncés écrits), mais ils impliquent aussi d'autres données compensants leur absence et comparables aux données paraverbales et non- verbales :

- Les commentateurs interagissent en utilisant majoritairement les énoncés ;
- Les émoticônes viennent en deuxième position après les énoncés dans les commentaires de Facebook ;
- Les séquences visuelles : photos, vidéo, GIF sont souvent utilisées par les commentateurs ;
- Les tags et les hyperliens sont également présents comme procédés d'adresse de parole et d'interpellation.

Pour mieux expliquer ce point-là nous analyserons en détail les deux publications :

2.1.1 Analyse de la première publication

Le contenu de la publication est un petit texte interrogatif accompagné d'une émoticône expressive et une image formant un tout complexe pour un seul thème à aborder « *son envie du moment* », (renvoi à la publication et les commentaires dans les illustrations précédentes). La publication de la page Derrière chaque incite ainsi ses fans à partager leurs envies dans les commentaires.

La plupart des commentaires sont exclusivement de nature textuelle écrite ; ces écrits d'écrans sont alternativement produits à l'aide des procédés linguistiques accompagnés parfois des procédés non- linguistiques.

On observe par exemple que les commentaires (1), (2), (3), (4) et (5) contiennent des expressions émotionnelles, les interactants commentateurs expriment leurs sentiments envers le contenu proposé dans la publication en utilisant les expressions : « *j'adore les sucreries* », « *mon bonheur* », « *j'aime pas ça* », « *moi aussi...* ».

Les deux commentaires (1) et (3) contiennent des émoticônes expressives, celles-ci apportent des informations sur l'état émotionnel de leurs émetteurs et elles ont davantage une fonction de renforcement du contenu verbal (cœur d'amour, mimique faciale d'amour et de pleurs).

De plus, les commentateurs utilisent autres procédés pour entrer en interaction ; nous observons qu'ils peuvent :

- Commenter par un lien d'une vidéo sur YouTube : à partir les liens des vidéos mentionnés dans les commentaires (6) et (19), les commentateurs invitent les autres participants à regarder la vidéo de fabrication des sucreries. Tandis que, le commentaire (13) montre que ce participant veut écouter de la musique.
- Taguer leurs amis : dans les commentaires (07), (17), (18), (20), les commentateurs utilisent un procédé adressatif⁵⁹ celui du tag pour interpeller leurs amis à la publication.
- Commenter par des stickers : les participants peuvent commenter uniquement par des stickers (variations des émoticônes). Les stickers semblent être indicateurs d'émotions comme le montrent les commentaires (8) et (11) ou encore d'envies. Dans les commentaires (9) et (14), les participants ont envie de dormir, ils l'expriment par deux

⁵⁹ Un procédé qui consiste à mentionner le nom/le pseudo de son interlocuteur nommé sur Facebook le tag.

différents stickers. D'autres expriment l'envie de danser (commentaire 15), de manger (commentaire 16).

Egalement, un commentateur peut résumer toute une expression à l'aide d'une photo ou une image fixe, par exemple, dans le commentaire (10) le participant résume sa production énonciative : « *j'ai envie de manger une pizza.* » en une photo d'un plat de pizza. Nous observons qu'il a écrit, au-dessus de la photo un mot anglais « Mee... ». Nous traduisons le contenu de ce commentaire comme suit : « *moi...j'ai envie de manger une pizza* ».

2.1.2 Analyse de la deuxième publication

Le texte de la deuxième publication met en valeur un acte citoyen, celui de nettoyage des rues par certains étudiants algériens après avoir terminé leurs manifestations, les énoncés de ce texte sont renforcés par des photos de l'action réalisée.

En interagissant à cette initiative, on observe que les commentateurs utilisent des procédés linguistiques (énoncés) dans les commentaires (2) et (3) mais aussi de nouveaux procédés différents de ceux que nous avons déjà dégagés dans la première publication :

- Le GIF : cette séquence visuelle animée est utilisée dans le premier commentaire comme une sorte d'appréciation exprimant l'action d'applaudissement du commentateur qui est une réaction au contenu de la publication.
- La vidéo : dans le quatrième commentaire , le participant partage une vidéo qui peut résumer tout un discours sur ce qui est passé la matinée chez eux. (l'information est tirée de la vidéo regardée).

- **Synthèse :**

Dans les interactions verbales de tous les jours, les interactants ont recours, au sens propre du terme, aux différents canaux : verbal, visuel, auditif afin de faire passer leurs messages interactionnels.

Plutôt, dans les échanges communicatifs sur Facebook, les commentateurs, les internautes commentateurs mettent en œuvre **divers modes d'expression (énoncés verbaux, émoticônes, tags, hyperliens, photos, vidéos)**. S'agissant ainsi d'une interaction **pluricodique** ou **plurisémiotique**.

2.2 Analyse des tours de parole

Les tours de parole dans les commentaires Facebook sont alternés tour à tour car ils se basent sur la loi qui stipule que la fin d'un tour de parole génère le commencement d'un autre.

Nous signalons que cette situation interactive existe dans le contexte numérique et qu'on peut clairement l'observer dans la fenêtre du commentaire où les commentaires sont apparus de façon successive. Nous signalons que nous semble une tâche difficile de suivre l'activité communicationnelle dans les commentaires Facebook, et cela nous a amené obligatoirement à choisir des séquences interactives de type : dialogale /plurilogale tout en respectant l'ordre de ces commentaires.

Voici les conventions typographiques utilisées dans l'analyse qui suit :

- ✓ TP : tour de parole.
- ✓ Lc : locuteur en cours.
- ✓ Ls : locuteur suivant.

2.2.1 Alternance des tours



Illustration 01



Illustration 02

Dans le premier tour de parole (TP.1) : le locuteur en cours (Lc), « Derrière chaque », publie une question aux fans de la page et il n'a sélectionné personne pour lui répondre. (Lc) a conservé la parole en attendant les réponses des locuteurs suivants(Ls) dans les commentaires. La parole est généralement adressée à tout le monde et tous les locuteurs suivants peuvent à tout moment s'auto-désigner pour la prendre en vue du caractère asynchrone du dispositif.

Dans les commentaires : Marwa s'auto-désigne comme le premier (Ls) et effectue le deuxième tour de parole (TP.2). C'est la réponse à la question posée par (Lc).

Marwa se sélectionne pour donner une réponse. Cette dernière a également reçu des réponses réactives (avec émoticônes /énoncés).

Dans le troisième tour (TP.3) : à l'aide du procédé adressatif, Farah intervient pour répondre au (TP.3), elle mentionne le nom du destinataire (Marwa) à qui la parole est adressée. Marwa à son tour utilise ce procédé pour enchaîner la parole (TP.4), un même tour est donc caractérisé par un changement des locuteurs.

Le tour de parole (TP.5) montre qu'un commentateur peut désigner plusieurs personnes qui comprendront directement qu'ils sont interpellés pour entrer dans un échange plurilogale.



Illustration 03



Illustration 04

Une autre technique est utilisée par les commentateurs pour désigner leurs interlocuteurs, celle du hashtag qui consiste à cliquer sur le signe # puis le nom de son destinataire comme le montre (TP.6).

On observe également dans les commentaires que les échanges communicatifs ne sont pas négociés car la situation est imposée par le réseau Facebook. Autrement, n'importe quel commentateur peut, par une auto-sélection, prendre la parole, sa contribution s'affiche dans l'espace du commentaire selon son ordre d'arrivée. L'illustration 05 nous montre par exemple que le premier participant a commenté depuis une heure alors que le deuxième depuis 3h.



Illustration 05

De plus, les moments de silence ne reflètent pas forcément les silences des participants : par exemple ; un participant peut à un moment donné rencontrer un problème de connexion au réseau.

2.3 La composition des tours de parole

Etant donné que les commentateurs interviennent, chacun à sa façon, pour construire les commentaires sous forme de tours de parole qui varient soit dans la quantité soit en la qualité, nous visons à partir de cette analyse de la composition des tours de parole à dégager les formes possibles qu'un tour de parole puisse prendre.

Cette analyse s'effectue d'une part comme un renforcement des résultats obtenus sur le langage multimodal et d'autre part comme un élément important dans l'étude formelle des tours.

Observons les publications et les commentaires suivants (annexe 04) :



Illustration 01



Illustration 02

La publication de la page Derrière Chaque (illustration 01) est un statut de salutation « *bonjour* », accompagné par une photo de citation. Les générateurs de la page ont commencé le contenu de cette publication par le mot « *alors* » qui interpelle les avis des commentateurs.

Les commentateurs ont exprimé leur accord en ce qui concerne le contenu de la photo (illustration 02). Les tours de paroles sont composés d'un seul mot : effectivement, exactement, bien dit (les commentaires 1, 3, 4 ,5) ou d'une petite phrase simple : bonjour, c'est claire (commentaire 02).



Illustration 03



Illustration 04

Dans les illustrations 03 et 04, les commentaires des participants viennent également en réaction au contenu de la publication. Nous observons qu'à l'aide d'un seul émoticône ; les commentateurs remplacent tout un énoncé (effectivement /tout à fait / exactement/ je suis d'accord avec) comme le montre les exemples 06, 08, 09 ,10 ,11et 12. Alors que le participant dans le commentaire 07 marque son désaccord en utilisant le mot « *faux* »et une petite icône de désaccord.



Illustration 05

Dans cette deuxième publication de la page Derrière Chaque (illustration05), les concepteurs demandent des fans d'envoyer des propositions de réponses via messages privés : le texte de la publication est « *Derrière chaque ...* », c'est aux commentateurs donc de remplir le vide avec leurs propositions.



Illustration 06



Illustration 07

A partir de l'observation des commentaires précédents, nous constatons qu'un tour de parole peut être grammaticalement composé de phrases simples : nominale (commentaires 02, 08) / verbale (commentaire 06) de phrases complexes contenant deux propositions (commentaire 01); juxtaposées (commentaires 05 et 07); subordonnées (commentaire 04). On observe que le participant dans le commentaire 03 utilise des lettres redoublées et capitalisées pour marquer la mise en relief et l'intensité vocale du mot «non ».



Illustration 08



Illustration 09

La lecture des illustrations (08et09) ci-avant permet d’observer que le commentateur 09 produit un tour de parole qui est grammaticalement incomplet (Derrière chaque mardi ...) et tague ses amis pour le compléter, cela sous-entend que tous les participants étaient conscients du thème. Autrement dit, le tour de parole dans le 9^{ème} commentaire s’agit d’un syntagme grammaticalement incomplet mais il est interactionnellement complet dans les réponses enchaînées (10, 11, 12, 13, 14,15et16).

De plus, nous observons que les commentateurs utilisent des acronymes et des sigles dans leurs productions citons par exemple : xD (extra drôle), lol (mot anglais : Laughing out loud) ; Mdr (mort de rire). Ces initiales des mots servent d’abréviations, elles sont très répandues sur Facebook et symbolisent l’amusement ou le rire. Aussi, dans le commentaire (12) le participant a redoublé la lettre « a » dans le mot « *cauchemar* » afin de marquer une intonation ascendante, formée par une haute intensité vocale /un cri.

2.4 L’analyse de l’activité de régulation dans les commentaires

Dans l’interaction en ligne, le maintien de contact avec son interlocuteur se réalise à l’aide des marques /ponctuations discursifs appelés régulateurs. Dans ce qui suit, nous essayerons de voir le rôle de ces indices dans la représentation des données paraverbales et non verbales absentes.

Nous signalons que nous avons pris quelques exemples très fréquents dans les commentaires de Facebook pour cette analyse.

Observons les publications et les commentaires suivants : (annexe 05)

Publication 01 :



Illustration 01



Illustration 02

Les commentaires à cette publication (illustration 02) nous présentent une convention graphique souvent utilisée par les participants, celle de redoublement/capitalisation des lettres. C'est une sorte de stimulation de données prosodiques (de voix). Par exemple, les commentaires 1 ; 2 (illustration 02) et le commentaire 6 (illustration 03), la répétition des lettres dans les mots (eh oui ; gens ; tout ; oui ; confirme) revient à leur prolongement phonique. De plus ; le participant dans le 2ème commentaire produit son énoncé avec un usage graphique particulier; appelé logogramme⁶⁰(C = c'est , r l l l = rien).



Illustration 03



illustration 04

L'utilisation des capitales dans les mots : « *tout à fait* », « *trop vrai* », « *bien évidemment* » dans les commentaires des illustrations (02et03) revient à l'accentuation prosodique et la mise en valeur de ces mots- là.

Nous observons également que dans les commentaires 07 et 08 (illustration04), les participants utilisent des signes de ponctuation qui jouent un rôle expressif plus que syntaxique. Par exemple, la démultiplication du point d'exclamation et d'interrogation dans le commentaire 08 apporte un contenu non verbal (mimique faciale de surprise) alors qu'en 7^{ème} commentaire, il se rapporte à un contenu prosodique (intonation).

Publication 02 :

L'activité de régulation non verbale est aussi présente dans notre corpus à travers l'emploi des smileys à différentes fonctions. A partir de cette deuxième publication et les commentaires accompagnés ; nous présentons les smileys, qu'on justifie leur emploi par le

⁶⁰ Il présente les morphèmes d'un mot par un seul caractère ayant une séquence phonique et un sens.

gain du temps et de l'effort⁶¹, tout en essayant de les interpréter en fonction du contexte énonciatif dans lequel ils apparaissent.



Illustration 05



Illustration 06



Illustration 07



Illustration 08

Les commentaires réactifs à cette publication nous explicitent le rôle des smileys dans l'interprétation des données non verbales. Par exemple : dans le premier commentaire (illustration 06) le participant utilise des smileys expressifs qui semblent apporter l'intention émotionnelle, non exprimée par le contenu verbal.

⁶¹ Hanane Boufenara, *Analyse des interactions écrites médiatisées par ordinateur : l'exemple du chat en Algérie*, mémoire de magister, sous la direction de Mohamed Salah CHEHAD, Université Mentouri-Costantine, 2008, P.124.

Le participant, à l'aide des symboles figuratifs faciales et gestuels qui accompagnent l'énoncé « *moi* » exprime différents états émotionnels : le geste de s'auto-désignation, inquiet, cœur d'amour, ...etc.

Le smiley peut transcrire tout un énoncé tout en étant riche en signification, comme le montrent l'exemple 03 (le smiley transcrit le mot diable) ; aussi dans l'exemple 05, le participant tague son ami après avoir employé des smileys indiquant la dimension relationnelle d'amitié : les smileys de cœur dans les yeux ou de rire témoignent de la familiarité, de l'intimité ou du rapprochement entre les commentateurs.

La valeur expressive produite dans le contenu verbal peut être renforcée à l'aide de smiley de rire (exemples 04, 06, 08,09, 10).

Dans l'exemple 07, le contenu verbal contient des indices d'ironie accentués par l'emploi du smiley de (rire) et (tire la langue).

Les smileys présents sont donc un procédé utilisé dans les commentaires dans le but de régler la construction interactive et stimuler le non verbal et la posture mémo-gestuelle des commentateurs absents.

Les données prosodiques (de la voix) sont aussi présentées par des régulateurs de types :

- Des interjections : hein (commentaire 03), les adverbes : clairement, crissement (commentaires 04 et 08).
- Des acronymes interjectifs et de rire : MDR, LOL, hhh (commentaires 02,03, 05).
- Des ponctuants : « *tu vois* » qui sert d'appui à l'énoncé. (Commentaire 06).

▪ **Synthèse :**

Les régulateurs contribuent à différents niveaux à indiquer la continuité interactive ; l'engagement des participants, leur écoute et attention.

En effet, l'activité de régulation qu'elle soit verbale (les tours pleins/ énoncés) ; vocale (lettres redoublées et capitalisées ; ponctuation expressive ; interjections et acronymes interjectifs ; adverbes accentués et ponctuants) ou encore non verbale (expression de mimiques faciales par des smileys), même si elle indique fréquemment l'écoute ; l'attention ; l'émotion. Elle intervient, dans les commentaires, à un niveau plus fondamental : celui d'indicateurs de subjectivité. Autrement dit, les commentateurs font

apparaître leur présence physique et stimulent le paraverbal/ le non verbal par différents conventions graphiques et figuratives.

2.5 L'analyse structurale en rangs

Suivant un critère thématique (identification des thèmes abordés par les participants), que nous analysons les rangs constituant notre modèle interactionnel (les commentaires). Nous avons opté pour ce critère pour sélectionner le nombre adéquat pour chaque rang.

Commençons par l'unité supérieure, l'interaction : dans les commentaires suivants, il est difficile d'extraire l'unité toute entière. Par conséquent nous nous intéressons à identifier les autres rangs et unités composantes. Observons la publication et les commentaires accompagnants : le texte de la publication est écrit par un fan sur la page (illustration 01).



Illustration 01



Illustration 02

L'ouverture au thème commence par une salutation verbale « *Bonsoir tout le monde* » qui est un rituel parmi d'autres dans l'interaction. La phrase : « *j'aimerais partager avec vous mes aquarelles* » est la post phrase transitive au corps de l'interaction.

Le corps de cet échange communicatif est formé du contenu thématique de la publication : « *j'aimerais partager avec vous mes aquarelles, je suis novice et autodidacte, dites-moi ce que vous en pensez, si ça vous plaît ou ça vous inspire quelque chose !* » écrit par une personne anonyme tout en arrivant aux commentaires réactifs à cette publication.

La rédactrice de cette publication apparaîtra comme un participant commentateur sous le nom de Zahira. Nous observons que la séquence de *clôture* est quasiment absente car Zahira a essayé de clôturer le débat par des remerciements dans le premier commentaire (illustration02) mais les interventions des nouveaux arrivés en commentaires ont étendu le corps de cette publication comme le montre les commentaires (02,03, 04).



Illustration 03



Illustration 04

Le corps dans cet exemple renferme *des séquences* interactives à longueurs variables. Chaque commentaire (illustration 03) correspond à une séquence thématique, les séquences (5, 7, 8) sont liées sémantico-pragmatiquement c'est-à-dire qu'elles renvoient au même thème et ayant le même objectif interactionnel (encouragement du travail). Elles contiennent des expressions d'admiration, d'encouragement (commentaires 05et 08) et de critique constructive (commentaire 07) du travail de Zahira. Les participants usent de procédés rituels de compliments, exemple : « *c'est vraiment beau* », « *bravo* »et de vœux « *bonne continuation* ».

La sixième séquence s'effectue par un glissement thématique : pourtant qu'elle relève du même domaine artistique, le participant s'est rappelé d'un artiste (un souvenir personnel), il s'éloigne donc du contenu publié.

Les séquences (09 et 10) dans l'illustration 04 forment toutes ensemble *une paire adjacente*⁶² de type point de vue (une proposition) / une réplique d'accord. Ces deux énoncés contigus

⁶² Voir supra, P.33.

nous montrent que la deuxième production (10) dépend de la première(9) ; il s'agit d'une réplique de confirmation « c'est exactement ça.... ».

Observons maintenant les illustrations 05 et 06 ci-dessus .Il s'agit d'un *échange ternaire* composé de 03 interventions :

- Initiative : la question posée par le participant dans (le commentaire 11) vise par l'accomplissement d'un *acte de langage* indirect, à un effet lointain autrement dit, l'énoncé : « *pourquoi ne pas les reproduire sur toile* » vise à donner un conseil, informer sur un matériau (la toile) et demander de l'information sur le support utilisé par Zahira.
- Réactive : elle vient en réaction à la première intervention (commentaire 12) ; Zahira apporte dans son intervention des éléments de réponse à la question posée (toute une explication sur le support papier utilisé dans son travail). Elle utilise également un acte perlocutoire en disant : « *et personne n'achète...* », elle met son produit en vente.
- Evaluative : le commentaire 13 « *moi je prends* » est un accusé de réception de réponse comportant un acte perlocutoire, elle vise à faire croire à Zahira qu'elle apprécie son travail.



Illustration 05



Illustration 06

3. Bilan et discussion des résultats

Nous sommes partie du postulat que les interactants, dans les commentaires de Facebook, sont physiquement absents pour décrypter la gestion de la parole dans les commentaires de Facebook, voir comment les corps dynamiques des interactants se transfigurent-ils. Autrement, voir comment les différents canaux utilisés par ces personnes, pour passer leurs messages interactionnels et leurs productions, se transforment-ils en ligne. En confrontant notre analyse des interactions dans les commentaires de Facebook aux positions théoriques avancées dans les chapitres théoriques, nous avons abouti aux résultats suivants :

De l'analyse du tableau des canaux d'expression dans les commentaires choisis, nous déduisons que ces derniers sont évidemment des séquences interactives de nature pluricodique/ plurisémiotique. Les commentateurs y usent *des langages multimodaux* : le texte transcrit à travers les énoncés verbaux, les émoticônes (les stickers), les séquences visuelles/ audio-visuelles animées : le GIF, la vidéo, les séquences non animées : les photos et les hyperliens...etc. Ces différents modes langagiers sont utilisés fréquemment dans les commentaires de Facebook.

Egalement, l'analyse de la gestion des tours de parole dans les commentaires nous a permis de déduire que les lois d'allocation des tours sont caractérisées par divers procédés d'adresse de parole, citons par exemple : le tag, le hashtag. Ainsi que la prise de parole à l'aide des éléments linguistiques, par exemple l'utilisation de la première personne du singulier « je », « moi » pour l'auto-sélection.

Effectivement, les procédés non-verbaux et paraverbaux, témoins de la présence corporelle des locuteurs et moyens de sélection de son destinataire, sont carrément absents et les commentateurs interactants disposent d'autres procédés imposés par le dispositif numérique. Les corps des sujets interactants sur Facebook se rendent présents par un *langage multimodal*, une gestion des tours de parole par *des procédés adressatifs* et interpellatifs. Cette action qui semble routinière pour les interactants sur Facebook, elle constitue une caractéristique inhérente de leurs productions.

Ainsi, l'analyse de la composition des tours, pourtant qu'elle vienne soutenir l'idée de l'existence d'un langage multimodal, elle nous a permis de *voir la variation sémiotique du matériau utilisé* allant d'un simple mot vers les phrases, les sigles, et les différentes séquences non linguistiques : les stickers, les photos ou encore les vidéos. De plus, Les interactions dans les commentaires sur Facebook gardent quelques caractéristiques des

interactions ordinaires de face-à-face comme par exemple, l'organisation en tours (construction locale) et l'organisation en rangs (construction globale).

Du même coup, la régulation correspond pratiquement dans l'interaction en ligne, essentiellement notre exemple d'étude celui des commentaires de Facebook, aux différentes manifestations de subjectivité des participants et aux différents marqueurs de construction interactive, cela signifie que « *Les utilisateurs de dispositifs de communication écrite médiée compensent ces absences en "simulant" les dimensions non-verbales et paraverbales de l'oralité grâce à la représentation de ces indices par diverses conventions graphiques.* »⁶³. Cela est bien clair dans l'utilisation des capitales, le redoublement de lettres, la ponctuation expressive, les séquences visuelles et les smileys.

L'analyse en rangs nous a renseignés sur l'activité interactionnelle que façonnent les commentateurs sur Facebook depuis l'acte de langage à la structure globale de l'interaction. Ajoutant que le modèle en rangs d'Eddy Roulet n'était pas vraiment applicable sur notre corpus de commentaire vu la difficulté de délimitation et la complexité du contexte de son déroulement.

⁶³ Michel Marccocia, « La représentation du non verbal dans la communication écrite médiatisée par ordinateur », In *communication et organisation*, N° 18, le 27 mars 2012, [En ligne], URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/> Consulté le 15/05/2019 à 17h :23.

Conclusion générale

L'objectif de notre travail de recherche était de voir si la notion d'interaction pourrait être redéfinie dépendamment du contexte dans lequel elle se déroule à l'instar du contexte numérique, de déceler les principales caractéristiques que recouvre cette activité dans les commentaires sur Facebook et de les généraliser sur tout échange communicatif en ligne.

Notre étude a porté essentiellement sur l'analyse des interactions dans les commentaires tirés de la page Facebook « *Derrière chaque* ».

Il s'agissait de s'interroger sur la gestion et la circulation de la parole dans les commentaires de Facebook. Nous nous sommes interrogée également sur les moyens et les procédés utilisés par les commentateurs afin de pallier le manque des indices de la posture mémo-gestuelle.

C'est pourquoi, notre travail était articulé en trois chapitres : le premier chapitre nous a permis survoler le contexte numérique, de définir le concept d'écrits écraniques et de considérer les commentaires de Facebook en tant que forme interactive ayant son propre cadre situationnel.

Dans le deuxième chapitre, nous avons tenté d'esquisser quelques repères théoriques relatifs à la notion d'interaction. Nous avons également pu rendre compte d'une manière brève des positionnements et travaux menés dans le domaine de l'analyse interactionnelle.

Le troisième chapitre, nous a permis de circonscrire le cadrage méthodologique de notre étude pour enchaîner avec une analyse de notre modèle interactionnel portant sur les commentaires. L'analyse et l'interprétation des résultats nous ont permis de répondre à notre problématique de départ et de révéler que :

- Les interactions dans les commentaires de Facebook se dévoilent par l'utilisation de différents procédés linguistiques, adressatifs et interpellatifs qui assurent le bon déroulement des échanges dans ce contexte ;
- La transfiguration des différents canaux d'expression sous une forme d'un langage multimodal qui est une caractéristique inhérente aux interactions dans les commentaires. Il se manifeste dans la construction locale (celle des tours de parole) et la construction globale (celle des rangs de l'interaction). Les commentateurs s'expriment avec les énoncés, les images, les émoticônes, les vidéos, etc ;
- L'absence des corps interactants est compensée par une stimulation des données paraverbales et non- verbales. Cette stimulation des indices de subjectivité s'effectue

à l'aide des conventions graphiques et figuratives sous ce qu'on appelle dans l'analyse interactionnelle, la régulation de la parole.

L'interprétation de ces résultats nous a permis d'infirmier, et à des degrés différents, les hypothèses formulées au départ : la première est entièrement infirmée alors que la deuxième est infirmée en partie, et elle nous a apporté des éléments de réponse qui ont été approfondis par d'autres aspects. Il est à préciser que ces éléments constituent une nouvelle réponse qui nous a échappée au départ et qui ont été dégagés à travers l'analyse du corpus.

De là, les interactions dans les commentaires de Facebook partagent certaines caractéristiques avec d'autres types d'interaction en ligne synchrones : telles que l'utilisation des aspects sémiologiques non-verbaux (smileys) dans le chat, ou asynchrones : la structure dialoguée comme il est le cas dans les forums de discussion par exemple. D'autant plus, elles explicitent d'autres caractéristiques qu'on peut généraliser sur tout type d'interaction en ligne comme par exemple l'emploi des procédés adressatifs et interpellatifs.

En outre, nous tenons à signaler que nous avons rencontré des contraintes qui ont empêché l'avancement de notre travail, entre autres : la non-disponibilité des références qui portent sur l'analyse des interactions en ligne. Pendant la collecte des données, la page sur laquelle nous avons travaillé a été signalée et fermée plusieurs fois.

Notre recherche n'était qu'une tentative à partir de laquelle nous aimerions proposer de nouvelles pistes de réflexions matrices de futurs travaux de recherche dans le domaine de l'analyse des interactions numériques, comme : l'analyse des salutations, des vœux et des compliments, l'étude de la politesse linguistique ainsi que l'analyse de la dimension interculturelle des interactions numériques.

Bibliographie

I. OUVRAGES THEORIQUES

- COSNIER, Jacques. et BROSSARD, Alain, *La communication non verbale*, Paris, Delachaux & Niestlé, 1984.
- GOFFMAN, Erving, *Les moments et leurs hommes*, textes recueillis et présentés par Y.WINKIN, Paris, Seuil/Minuit, 1988.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, *Les interactions verbales*, Tome 01, Paris, Armand Colin, 1990.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, *La conversation*, Collection Mémo, Paris, Seuil, 1996.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, *Les discours en interaction*, Paris, Armand colin, 2005.
- TRAVERSO, Véronique, *L'analyse des conversations*, Paris, Nathan, 1999.
- VION, Robert, *La communication verbale*, Paris, Hachette supérieure ,2000.

II. ARTICLES

- DE FORNEL, Michel, et LEON, Jacqueline, « L'analyse de conversation. De l'ethnométhodologie à la linguistique interactionnelle », In *Histoire Epistémologie langage*, N°01, (2000) [En ligne].URL : <https://docplayer.fr/52975153-L-analyse-de-conversation-de-l-ethnomethodologie-a-la-linguistique-interactionnelle.html>.
- HALTE, Pierre, « Enjeux pragmatiques et sémiotiques de l'étude des émoticônes », IN *Réseaux*, N°(197198),le06/07/2016[Enligne].URL : [:https://www.cairn.info/revue-reseaux-2016-3-page-227.htm](https://www.cairn.info/revue-reseaux-2016-3-page-227.htm).
- GAUDUCHEAU, Nadia, «la communication des émotions dans les échanges médiatisés par ordinateur : bilan et perspectives. », In *Bulletin de psychologie*, N°496, pages 389 à 404, le 01/02/2012[En ligne]. URL : <http://www.cairn.info/revue-bulletin-de-psychologie-2008-4-page-389.htm>.
- MARCCOCIA, Michel, et GAUDUCHEAU, Nadia, « L'analyse du rôle des smileys en production et en perception : un retour sur la question de l'oralité des écrits numériques.», IN *GLOTTOPOL*, N°10, juillet 2007[En ligne]. URL : <https://www.researchgate.net/publication/>
- MARCCOCIA, Michel, « La représentation du non verbal dans la communication écrite médiatisée par ordinateur », In *communication et organisation*, N° 18, le 27/03/2012 [En ligne], URL : [: http://journals.openedition.org/communicationorganisation/](http://journals.openedition.org/communicationorganisation/)

- PAVEAU, Marie-Anne, « Ce qui s'écrit dans les univers numériques », In *Itinéraires*, N°01,12/01/2015 [En ligne].URL :<http://journals.openedition.org/itinéraires/2313>
- PEREA, François, « L'identité numérique : de la cité à l'écran. Quelques aspects de la représentation de soi dans l'espace numérique. », In *Les Enjeux de l'information et de la communication*, pages 144 à 159 [En ligne] le08/01/2011.URL :
<https://www.cairn.info/revue-les-enjeux-de-l-information-et-de-la-communication-2010-1-page-144.htm>.

III. DICTIONNAIRES

- MAINGHENEAU, Dominique, *Les termes clés de l'analyse du discours*, Paris, Seuil, 1996.
- PAVEAU Marie-Anne, *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*, Paris, Hermann, 2017.

IV. THESES ET MEMOIRES

- BOUFENARA, Hanane, *Analyse des interactions écrites médiatisées par ordinateur : l'exemple du chat en Algérie*, mémoire de magister, sous la direction de Mohamed Salah CHEHAD, Université Mentouri-Costantine, 2008.
- BIBIE-EMERIT, Laetitia, *Description du discours numérique : étude des bouleversements linguistiques du web 2.0 au travers de l'exemple des souhaits d'anniversaire sur Facebook*, thèse de doctorat sous la direction de Frédéric LAMBERT, Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, 2015.

V. SITOGRAPHIE

- https://lexpansion.lexpress.fr/high-tech/reseau-social-facebook_1492094.html.
- <https://www.alexa.com/topsites>.
- <https://www.e-monsite.com/blog/webmarketing/profil-ou-page-facebook-que-choisir.html>.
- <https://blog.marketing-management.io/difference-profil-et-page-facebook>.
- <http://www.facebook.com/help/499181503442334>.
- <https://transphanie.com/linteraction-verbale/>

Annexes

Annexe 01 : Illustrations du chapitre théorique

Illustration 01 :



Illustration 02 :



Illustration 03 :



Annexe 02 : les modes d'expression dans les commentaires

Illustration 01 :



Illustration 02 :



Illustration 03 :



Illustration 04 :



Illustration 05 :



Illustration 06 :

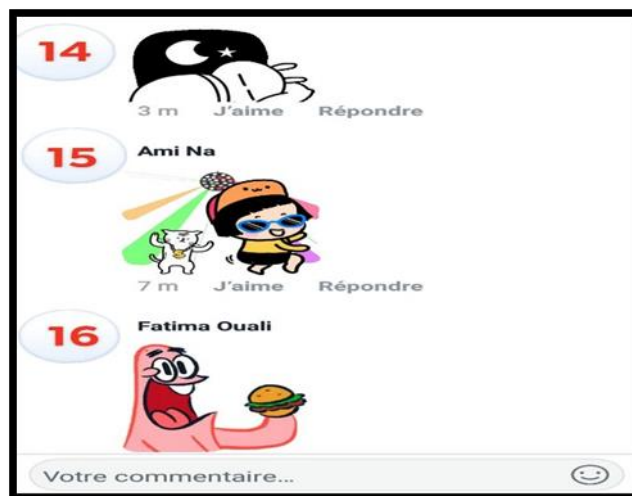


Illustration 07 :



Illustration 08 :



Illustration 09+10 :



Annexe 03 : Alternance des tours de paroles

Illustration 01 :



Illustration 02 :



Illustration 03 :



Illustration 04 :



Illustration 05 :



Annexe 04 : composition des tours de parole

Illustration 01 :



Illustration 02 :



Illustration 03 :



Illustration 04 :



Illustration 05 :



Illustration 06 :



Illustration 07 :



Illustration 08 :



Illustration 09 :



Annexe 05 : l'activité de régulation

Illustration 01 :



Illustration 02 :



Illustration 03 :



Illustration 04 :



Illustration 05 :



Illustration 06 :



Illustration 07 :



Illustration 08 :



Annexe 06 : l'analyse en rangs

Illustration 01 :



Illustration 02 :



Illustration 03 :



Illustration 04 :



Illustration 05 +06 :



Résumé :

Le présent travail s'inscrit dans le domaine des sciences du langage notamment dans l'analyse conversationnelle. Nous visons à travers cette recherche à expliciter les mécanismes d'interaction en ligne à travers l'exemple des commentaires sur la page Facebook « Derrière chaque ». Pour ce faire, nous avons opté pour une approche interactionniste basée sur une méthode inductive d'analyse afin de dégager les comportements interactionnels récurrents dans les commentaires sur Facebook.

Les résultats de cette recherche ont montré que les interactions dans les commentaires sur Facebook, se caractérisent par l'utilisation d'un langage multimodal, une variation du matériau sémiotique, ainsi qu'une absence corporelle compensée par une stimulation des données paraverbales et non- verbales.

Mots clés :

Analyse conversationnelle, mécanismes d'interaction, les commentaires, langage multimodal, absence corporelle compensée.

ملخص :

يندرج هذا العمل ضمن مجال علوم اللغة، وبشكل خاص تحليل المحادثة. نسعى من خلال هذا البحث الى شرح اليات التفاعل التي تحدث عبر الانترنت وقد اتخذنا التعليقات على صفحة الفايسبوك () نموذجا اخترنا اتباع المنهج التفاعلي الذي يعتمد على طريقة استقلالية للتحليل وذلك لغرض تحديد التفاعلات السلوكية المتكررة في تعليقات فيسبوك. أظهرت النتائج ان التفاعلات في تعليقات فيسبوك تنسم باستخدام لغة متعددة الوسائط، تباين في المادة السيميائية وتعويض الغياب الجسدي بتحفيز المعطيات الشبه لفظية والغير لفظية.

كلمات مفتاحية: تحليل المحادثة، اليات التفاعل، التعليقات، لغة متعددة الوسائط، تعويض الغياب الجسدي

Abstract :

The present work is a part of language sciences field, in particular, conversational analysis. We aim, through this research to explain the online interaction mechanisms through the exemple of the comments on the Facebook page « Derrière chaque », for so doing, we choose for an interactionist approach based on an inductive method of analysis, in order to identify reccurent interactional behaviors on Facebook's comments.

The results showed of the present research showed that the interactions in Facebook's comments characterized by using multimodal language, a variation of semiotic material, as well as the corporal absence is being compensated by paraverbal and non verbal data stimulation.

Key words :

Conversational analysis, interaction mechanisms, comments, multimodal language, compensated corporal absence.